

LA  
COOPÉRATION  
AGRICOLE

THÉMA ▾

# Bien-être animal

Les coopératives agricoles  
et le « One Welfare »



# SOMMAIRE

Édito | Pour un avenir plus durable: l'engagement nécessaire des coopératives agricoles

5

Le « One Welfare »

7

p. 8

## Chapitre 1. Évaluer le bien-être des animaux

### Comprendre et se former pour observer et diagnostiquer le bien-être des animaux

COOPERL | La formation bien-être animal des techniciens et des éleveurs: un prérequis pour l'amélioration continue des pratiques.....10

MAÏSADOUR | Digitaliser la formation, mais prendre le temps de l'écoute et du lien.....12

EVEN | Comprendre et observer les vaches pour une ambiance sereine dans les élevages.....14

AGRIAL | Le diagnostic Bovivell: un point de départ pour progresser sur le bien-être des bovins laitiers.....16

TERRENA | TIBENA, l'appli Smartphone de diagnostic du bien-être animal.....18

EMC2 | S'assurer que les animaux sont aptes à être transportés.....20

p. 22

## Chapitre 2. Innover pour le bien-être

### Mettre en pratique des modèles respectueux du bien-être et du maintien de la vitalité de nos filières

EUREDEN | Un préau pour permettre aux volailles un accès à l'air libre.....24

FEDER – Union de coopératives | Les matériels de tri et de contention apportent confort et sécurité aux éleveurs et à leurs animaux.....26

EURALIS | Apporter de l'ombre aux palmipèdes et capter le carbone.....28

CAVAC, TERRENA, Loeul & Pirirot | ÉLEVEURS ET BIEN: un modèle alternatif en rupture avec l'élevage de lapins conventionnel.....30

BOVI-COOP | Filière «Veaux de Bressou»: le bien-être animal amène du sens au métier d'éleveur.....32

COPAGNO | Concevoir la rénovation d'un centre de rassemblement selon le bien-être des animaux et des salariés.....34

p. 36

## Chapitre 3. S'inscrire dans une relation Homme/animal durable

### Fiers de nos métiers et du rôle durable des filières animales dans notre société

ARTERRIS | Diagnostic et référent bien-être animal: des outils pour identifier les bonnes pratiques et les pistes d'amélioration.....38

SODIAAL | Agriskippy explique le bien-être animal en transparence sur YouTube.....40

ALLICE | Les Agri-Sentinelles: des techniciens et conseillers qui détectent les agriculteurs en situation de détresse.....42

CAVEB | Le Pâturage Tournant Dynamique allie performance économique et bien-être des animaux.....44

UNGP | Transmettre l'attention au bien-être animal pour faire aimer le métier d'éleveur.....46

CIRHYO | Le bien-être animal est une valeur essentielle pour les nouvelles générations d'éleveurs.....48

p. 51

## Regards

Alain Boissy, INRAE | Emmanuelle Ducros, L'Opinion  
Julien Denormandie, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

Un travail de réseau 59



Dominique Chargé

## Édito

Les conditions de vie des animaux constituent aujourd'hui un sujet d'intérêt majeur et durable pour les citoyens-consommateurs, soucieux non seulement de la qualité des produits qu'ils consomment mais également de leur mode de production. L'impact environnemental, les conditions d'élevage ou encore la redistribution équitable de la valeur à tous les maillons sont désormais au cœur des préoccupations.

Soucieuses de répondre à ces attentes et de remplir leurs missions fondamentales à l'égard de leurs adhérents, les coopératives agricoles avancent au quotidien pour assurer l'amélioration des pratiques en matière de bien-être animal, en le faisant avec une conviction profonde: cette amélioration nécessite **une approche à la fois globale**, soulignant les interactions avec l'humain et l'environnement, **et multi-dimensionnelle**, englobant des savoirs issus de nombreuses disciplines, de la médecine vétérinaire à la sociologie en passant par le droit. Cette démarche s'inspire du concept du «**One Welfare**» ou «Un seul bien-être» que La Coopération Agricole s'attache à promouvoir depuis plusieurs années.

J'aimerais également faire part de deux principes qui guident notre action pour relever le défi sur l'ensemble de la chaîne alimentaire. Tout d'abord, le **pragmatisme**: améliorer les pratiques ne peut se faire que si des solutions alternatives sont accessibles, grâce à la recherche, à l'expérimentation et au déploiement qui les rendent efficaces. Et c'est

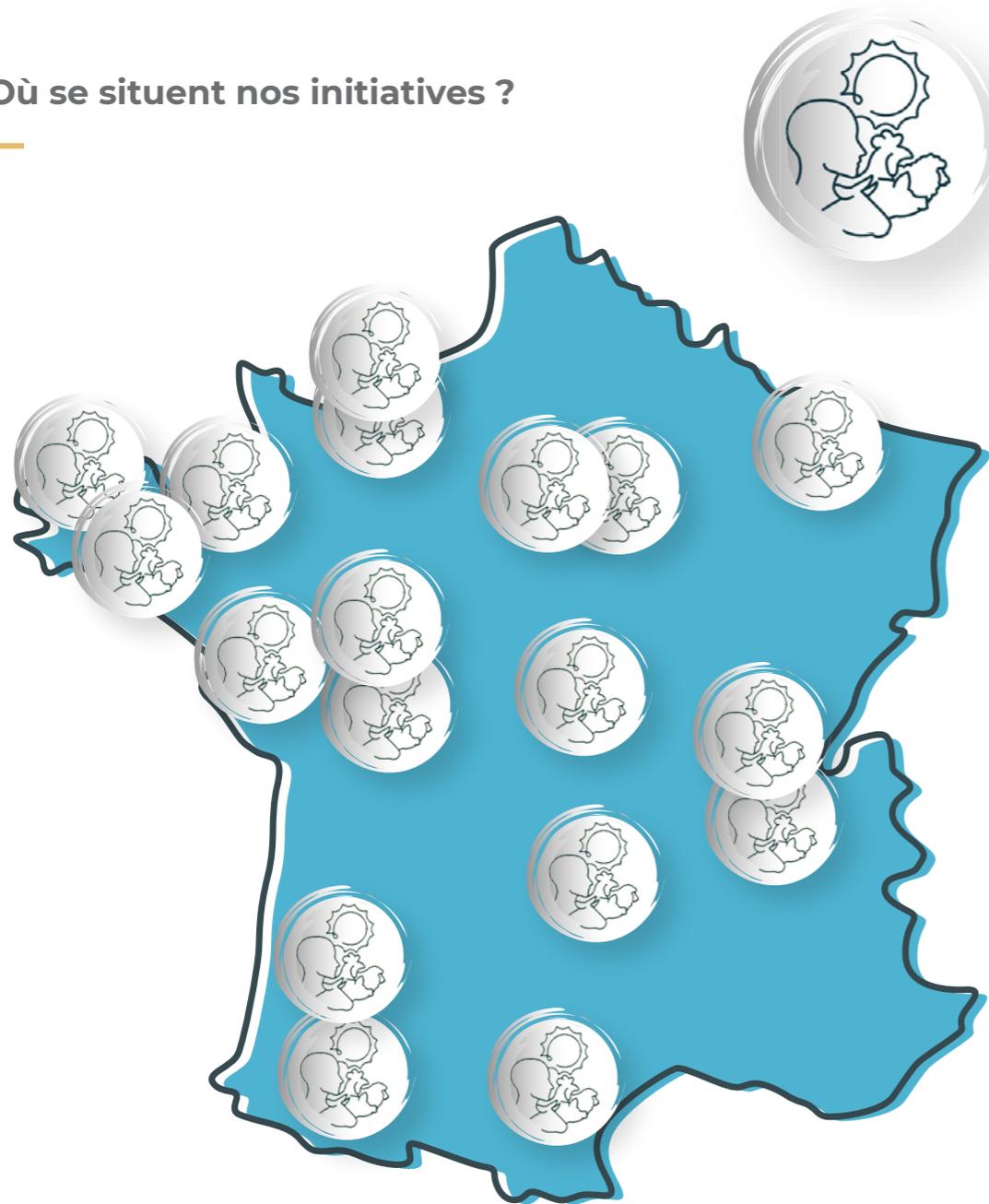
en inscrivant nos démarches du champ à l'assiette, permettant notamment une meilleure valorisation de la production des agriculteurs, que nous réussirons.

Deuxième principe essentiel: la **pédagogie**. Nous avons besoin d'expliquer et de rendre visible la réalité des pratiques au sein des élevages, lors du transport des animaux ou encore dans les abattoirs. Le changement de regard, et donc d'image de nos filières, ne peut se faire que par la force de l'exemple et de la preuve. Ne laissons pas les détracteurs parler seuls! Il en va de notre responsabilité de chercher et proposer des solutions aux agriculteurs et aux professionnels de nos filières, et de rendre accessibles au plus grand nombre ces sujets souvent sensibles.

Travailler avec le vivant implique d'en connaître les besoins, les caractéristiques, les cycles de vie, les subtilités... Cette connaissance, à la fois technique et empirique, s'acquiert avec le temps, par ceux qui sont, au quotidien, au contact des animaux. C'est ce que nous avons souhaité mettre en lumière dans ce Théma qui recense des initiatives et des illustrations concrètes des pratiques et logiques d'amélioration continue mises en place au sein du réseau de nos entreprises coopératives. ■

**Dominique Chargé**  
Président de La Coopération Agricole

## Où se situent nos initiatives ?



## Le « One Welfare »

### Choisir les bons termes

Le bien-être animal est une notion complexe, au croisement de disciplines aussi variées que les médecines humaine et vétérinaire, les sciences sociales, l'économie ou encore le droit. Le bien-être animal est également subjectif, c'est-à-dire qu'il varie d'un individu à l'autre; ainsi, le bien-être d'une vache diffère de celui d'une poule qui lui-même peut différer du bien-être d'une autre poule. Le terme de bien-être «des animaux» peut être préféré à la notion générique de «bien-être animal».

### Explorer la relation Homme/animal

Le concept du «One Welfare», «Un seul bien-être» en français, s'inspire de l'initiative «One Health» («Une seule santé») et **reconnait les interdépendances directes et indirectes entre le bien-être des animaux, le bien-être des personnes et l'environnement dans lequel ils évoluent.** Ce concept appelle notamment à une approche interdisciplinaire où le bien-être dépend de l'écosystème dans lequel les uns et les autres évoluent. Autrement dit,



Mickaël Marcerou

l'amélioration du bien-être des animaux passe par l'amélioration du bien-être des humains et réciproquement.

### Amplifier le mouvement

Les coopératives agricoles ont été pionnières dans la reconnaissance de cette approche globale du bien-être: ce mouvement a permis à La Coopération Agricole de produire en 2019 une vidéo motion-design explicitant le concept du «One Welfare» appliqué au monde agricole français.

Ce concept a guidé l'ensemble de la rédaction de ce Théma, du choix des initiatives à l'organisation des chapitres: chacune des initiatives présentées dans ce recueil contribue à améliorer le bien-être à la fois des animaux et des personnes qui sont à leur contact. **C'est par cette approche globale et pluridisciplinaire que les coopératives mèneront la transition vers un élevage plus durable.** ■

**Mickaël Marcerou**  
Élu bien-être animal du Pôle animal  
de La Coopération Agricole



## Chapitre 1 Évaluer le bien-être des animaux

Comprendre et se former pour observer  
et diagnostiquer le bien-être des animaux



## Cooperl

COOPERL  
22400 Lamballe

<https://www.cooperl.com/>

### ■ Activités

élevage, nutrition animale, équipements, technologies environnementales, viande de porcs et de bovins, charcuterie et salaison, distribution de proximité

■ 2950 adhérents

■ 7200 salariés

■ 2,4 Md€ de chiffre d'affaires

### Mickael Benoit

Éleveur de porcs à Lamballe

### Jean-Yves Legaud

Responsable du pôle technique

### Noémie Ory

Référente bien-être animal

RETOUR AU SOMMAIRE

## La formation bien-être animal des techniciens et des éleveurs: un prérequis pour l'amélioration continue des pratiques

La quasi-intégralité des techniciens d'élevage de la Cooperl, coopérative agricole et alimentaire du Grand Ouest spécialisée dans la production et la valorisation de viande porcine, a suivi la formation «Éleveur, infirmier et garant du bien-être animal».

La formation systématique a débuté en 2018 pour mener des évaluations et accompagner les éleveurs sur la mise en place des pratiques favorisant le bien-être animal. «Notre message est de dire que le bien-être est LE chemin à suivre, indique Noémie Ory. Nous développons le même contenu auprès des éleveurs et des techniciens d'élevage, bâtiment et qualité. Ils représentent notre meilleur relais dans les élevages.»

Cette formation reprend le contexte réglementaire, les attentes sociétales, et développe surtout les fondamentaux biologiques, sensoriels et comportementaux du porc et la manière d'en tenir compte dans les élevages. La R&D a amené des solutions concrètes pour répondre à ces besoins avec, par exemple, des matériaux d'enrichissement (jouets) et de nidification (répondre au besoin de construction de son nid en mettant une toile de jute à disposition de la truie.

Mickael Benoit est éleveur de porcs à Lamballe, administrateur de la Cooperl et responsable du dossier bien-être animal pour la section porcine de La Coopération Agricole. «Cette formation est un outil pour dédramatiser le bien-être animal, améliorer concrètement les pratiques et aussi savoir mettre des mots sur ce que les éleveurs font au quotidien dans le bon sens. C'est un sujet qui crispe et qui peut faire peur. À l'issue de la formation, ils sont



plus à l'aise pour s'exprimer et en parler dans leur environnement. Cela crée de la confiance sur un sujet difficile.»

### La connaissance du bien-être animal replace l'animal au centre de la réflexion

En parallèle, les pratiques ont évolué dans les élevages. La castration a été arrêtée en 2013 après trois ans de R&D et deux ans de test en élevage.

Est arrivée ensuite la filière «Porc sans antibiotique» dès la fin du sevrage puis dès la naissance, avec des animaux plus robustes, moins sensibles. La démédecation (arrêt des antibiotiques) suppose un suivi individualisé de la santé des animaux et une surveillance plus fréquente. Cela oblige également les éleveurs à revoir, par exemple, l'ambiance de leurs bâtiments en modifiant la structure, le système de circulation d'air, de ventilation, des bâtiments; des investissements conséquents mais qui sont également des conditions nécessaires pour améliorer le bien-être.

Pour Mickael Benoit, la connaissance du bien-être animal replace l'animal au centre de la réflexion d'élevage: «Le bien-être animal, c'est connaître le porc pour savoir comment il réagit dans son environnement et socialement avec ses congénères. Le porc est un être sensible: cela nécessite pour nous d'être calme, de bien se positionner quand on veut le déplacer. Il faut aussi tenir compte de sa sensibilité aux

courants d'air, aux contrastes lumineux qu'il n'appréhende pas comme nous.» Il ajoute que des animaux détendus expriment mieux leur potentiel génétique et contribuent à améliorer les conditions de travail au quotidien. Par exemple lors des mises-bas, la surveillance est plus facile car la truie se laisse plus facilement approcher. En maternité, il observe que le retour sur investissement des matériaux de nidification est rapide car les mises-bas se déroulent mieux, les montées de lait sont meilleures et les porcelets risquent moins d'être écrasés.

### Allier bien-être animal et performance

Le prisme du bien-être animal s'intègre petit à petit dans la réflexion des éleveurs. Jean-Yves Legaud est confiant: «Les éleveurs ont intégré que la prise en compte du bien-être animal est incontournable dans leur métier et répond aux attentes de la société. Il n'est plus vu comme contraignant et réglementaire, il représente aujourd'hui les besoins fondamentaux du porc et un avantage concurrentiel.»

Il constate aussi que, globalement, les performances de croissance ne sont pas dégradées, mais au contraire améliorées. «On allie aujourd'hui bien-être animal et performance. Les deux ne sont pas incompatibles. Il nous reste à construire des indicateurs technico-économiques pour rendre plus concrets les bénéfices.» ■

«Les éleveurs ont intégré que la prise en compte du bien-être animal est incontournable dans leur métier et répond aux attentes de la société.»



RETOUR AU SOMMAIRE

## Témoignage

**MAÏSADOUR**  
NOTRE CULTURE. VOTRE BIEN-VIVRE

**Groupe MAÏSADOUR**  
40280 Haut-Mauco

<https://maisadour.com/>

### ■ Activités

pôles agricole, gastronomie, volailles, semences

### ■ 5 000 adhérents

### ■ 5 173 salariés

### ■ 1,359 Md€ de chiffre d'affaires en 2019-2020

### Émilie Lassabe

Ingénieur qualité

### Gilles Ysos

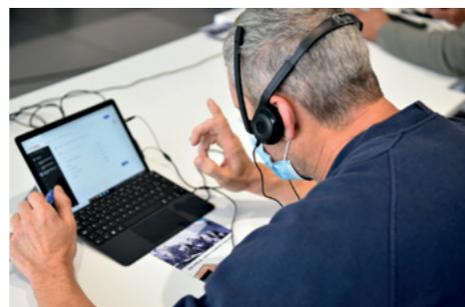
Responsable formation

RETOUR AU SOMMAIRE

## Digitaliser la formation, mais prendre le temps de l'écoute et du lien

Pour former ses producteurs de volailles et de palmipèdes au bien-être animal, le groupe coopératif Maïsadour a opté pour un contenu digitalisé, ludique et stimulant. Cette thématique étant sensible, l'apprentissage en ligne est complété par un après-midi d'échanges, où la dimension coopérative de l'accompagnement des adhérents-agriculteurs prend tout son sens.

Le bien-être animal est une attente sociétale forte et un enjeu éthique important pour Maïsadour. Acteur majeur des filières animales depuis plus de cinquante ans, la bientraitance animale est un sujet ancré dans les valeurs de Maïsadour et porté par ses modes de productions traditionnels qui s'adaptent au rythme et aux besoins des animaux. En 2019, une politique de bientraitance animale signée par l'ensemble des directeurs du groupe et une charte d'engagement et de maintien des compétences signée par les éleveurs ont été mises en place. Pour faire vivre cette dynamique dans le temps, un groupe de travail «Bientraitance animale», représentant tous les métiers et toutes les productions de la coopérative, se réunit chaque trimestre. Son but est de dialoguer et d'impliquer la majorité des parties prenantes.



Au concept de bien-être, il est préféré la notion de bientraitance. «Autant il est subjectif de projeter qu'un animal se sente bien, autant nous pouvons être sûrs des pratiques que nous mettons en œuvre», témoignent Émilie Lassabe et Gilles Ysos, respectivement ingénieur qualité et responsable formation du groupe coopératif.

### Les possibilités offertes par la digitalisation renforcent l'apprentissage

En juillet 2020 est née la formation «Bientraitance animale en filière volailles et palmipèdes», dans un format digitalisé grâce à des éléments de MOOC tels que des vidéos et des jeux. «Nous avons de très bons retours sur le contenu digitalisé du MOOC. Les vidéos apportent du témoignage et présentent des situations très concrètes. En plus de leur côté ludique, les quizzes renforcent l'apprentissage des participants car ils ont envie de faire de bons scores. C'est une autre façon d'apprendre.»

La formation aborde les origines des concepts du bien-être animal et de la bientraitance, les notions de «One Health» et «One Welfare», les cinq libertés fondamentales (alimentation, santé, confort, comportement et stress) avec un focus sur la bonne santé, la mise en place de ces pratiques dans les élevages, et les outils d'observation du bien-être des volailles. Plus encore, ce MOOC permet aux producteurs de se sentir en confiance, scientifiquement et techniquement, pour répondre aux polémiques sur le sujet du bien-être animal.

### Former, mais aussi écouter

Les controverses sur le bien-être animal viennent s'ajouter à la crise sanitaire de l'influenza aviaire, période déjà génératrice de stress pour les éleveurs. Ainsi, l'après-midi de formation est un moment d'échanges important qui permet de partager les ressentis, les interrogations, les incompréhensions aussi. «Nous accueillons la colère qui

émerge parfois. Les adhérents ont à cœur de bien soigner leurs animaux et ressentent de l'injustice devant les vidéos accusant l'élevage de maltraitance animale. Cette formation permet de remettre du collectif, remettre les producteurs ensemble, recréer du lien avec eux. Nous sommes vraiment dans notre rôle de coopérative en étant aux côtés de nos adhérents-agriculteurs dans les moments difficiles.»

Il ressort également des débats que le bien-être de l'éleveur est une composante importante du bien-être des animaux et que la notion de «One Welfare» a beaucoup de sens pour les producteurs.

Depuis le mois de juillet 2020, 160 éleveurs et techniciens des productions animales ont été formés, car il est essentiel que le même regard soit porté par tous les acteurs de terrain. «Notre ambition est de former les 800 producteurs de volailles puis de revenir régulièrement vers eux avec de l'actualité.» En parallèle, d'autres formateurs acquièrent les techniques d'écoute et d'animation nécessaires pour multiplier le nombre des formations dispensées.

La démarche est encore trop jeune pour que des retours du terrain soient observés, mais il est certain que la journée de formation donne satisfaction à ceux qui l'ont suivie.

D'autres initiatives portant sur les notions de «One Health» et «One Welfare» sont développées ou expérimentées par Maïsadour, avec notamment la formation de l'ensemble des techniciens du Groupe ayant un contact avec les animaux, mais aussi une formation à l'accompagnement des éleveurs en difficulté (Réseau Agri-Sentinelles). ■

« Nous sommes vraiment dans notre rôle de coopérative en étant aux côtés de nos adhérents-agriculteurs dans les moments difficiles. »



RETOUR AU SOMMAIRE



**EVEN**  
29260 Ploudaniel

[www.https://even.fr](https://even.fr)

## ■ Activités

production laitière, conseil aux exploitations, développement et distribution de produits surgelés

■ 1 260 adhérents

■ 6 220 salariés

■ 2,3 Md€ de chiffre d'affaires, dont 1,4 Md€ sur l'activité lait

**Yves Kermarrec**

Administrateur

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

## Comprendre et observer les vaches pour une ambiance sereine dans les élevages

Beaucoup d'éleveurs sont à la recherche de mots, de notions très concrètes pour illustrer l'écoute et le soin qu'ils apportent à leurs vaches. La méthode « Signes de vaches » est une aide précieuse pour maîtriser les bons gestes et le bien-être de leurs animaux.

« Signes de vaches » est une méthode simple et accessible, qui donne aux éleveurs bovins les clés pour observer, prendre du recul, comprendre les bovins à travers leurs cinq sens et ainsi interpréter les signaux comportementaux et physiologiques qu'ils émettent en permanence. Ceux-ci donnent des informations précieuses sur leur santé, leur bien-être ou l'adéquation de leur régime alimentaire. Dès 2012, la coopérative Even a proposé à ses adhérents d'y accéder à travers une formation dispensée par le BTPL (Bureau technique de promotion laitière).

### Avoir des animaux calmes amène de la sécurité et du confort

Yves Kermarrec a été l'un des premiers éleveurs formés. Il est administrateur de la coopérative et éleveur d'un troupeau de 65 vaches laitières dont il s'occupe seul. « Cette approche nouvelle nous a appris à regarder l'animal et la manière dont il se comporte dans son milieu. Elle permet à la fois de faciliter notre travail au quotidien et de détecter rapidement les problèmes. »

Et les bénéfices sont très concrets, autant pour les bovins que pour l'éleveur. Pour lui, il est utile de savoir que, pour faire lever la patte d'une vache qui appuie sur un tuyau en salle de traite, il



suffit de presser un endroit précis au-dessus de l'onglon... rien ne sert de s'agiter ! « Être serein dans mes mouvements et mes intonations apaise tout le monde car on se comprend bien. »

Mieux reconnaître la hiérarchie permet de bien gérer les déplacements du troupeau. Le fait d'identifier qui est dominant et qui est dominé aide énormément. « Tant que la vache dominante n'est pas sortie, personne ne sort. Il faut travailler avec la dominante... surtout si elle est un peu gourmande ! Autre exemple : certaines vaches sont très stressées si elles se déplacent seules, mais à deux, elles sont plus rassurées, surtout lorsqu'il s'agit de génisses. »

Concernant les boiteries, une grille de lecture différente permet de les détecter au plus tôt.

« Aujourd'hui mes vaches sont calmes, voire trop calmes ! L'inséminateur est toujours étonné. Lors de l'insémination elles ne bougent pas, elles n'ont pas de réaction de fuite. C'est appréciable. »

### Comprendre les besoins naturels des animaux et s'organiser en conséquence

Selon l'éleveur, cette connaissance du bien-être animal lui permet d'anticiper la bonne manière de faire dans chaque interaction avec ses animaux et dans la gestion de leur environnement quotidien.

En prenant en compte les enseignements de la formation, Yves Kermarrec a imaginé son nouveau bâtiment de manière différente. D'abord pour mieux répondre aux besoins fondamentaux de ses animaux, il a allongé les longueurs d'accès à l'abreuvement et élargi la zone d'entrée-sortie du bâtiment. Ensuite, pour être plus cohérent avec sa manière de travailler, il a conçu un circuit pour mieux guider les mouvements des vaches et manipuler seul les animaux.

Cette fluidité dans le travail est un vrai gain de temps, si précieux pour les chefs d'exploitation. « Nous devons prendre tous les jours une somme importante de décisions. Moins de temps à déplacer les animaux, c'est plus de temps pour réfléchir, faire notre métier. Alors que les exploitations agricoles laitières s'agrandissent, les éleveurs ont de plus en plus de vaches à soigner. Ils doivent être à même de comprendre leurs animaux. C'est une vraie montée en compétences qui va s'opérer. »

Yves Kermarrec ajoute que l'approche de l'élevage par le prisme du bien-être est vertueuse, car bénéfique également au niveau économique : « J'observe que la sérénité partagée de l'éleveur et des animaux amène mes vaches à approcher leur potentiel de production de manière plus fine, et permet économiquement de vivre mieux. »

Il est prévu d'enrichir la formation « Signes de vaches » et de proposer des compléments aux éleveurs. La méthode a été déclinée sur des thématiques plus précises, constituant une approche complète, avec notamment « Signes de pieds » et « Signes de mamelles ».

Cette démarche participe à une prise de conscience et une sensibilisation globale de l'utilité de bien comprendre les comportements des animaux pour bien en prendre soin. ■

« Être serein dans mes mouvements et mes intonations apaise tout le monde car on se comprend bien. »



[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

## Témoignage



**AGRIAL**  
14000 Caen

<https://www.agrial.com/fr>

### ■ Activités

produits laitiers, carnés, fruits et légumes, boissons et activité agricole

### ■ 12000 adhérents

### ■ 21200 salariés

### ■ 6 Md€ de chiffre d'affaires

### Constance Derkenne

Experte en production laitière

RETOUR AU SOMMAIRE

## Le diagnostic Boviwell : un point de départ pour progresser sur le bien-être des bovins laitiers

En cohérence avec le plan de filière France Terre de Lait de l'interprofession, la coopérative du Grand Ouest Agrial s'est fixé pour objectif d'auditer 100 % de ses adhérents d'ici 2025 selon le diagnostic d'évaluation du bien-être des bovins Boviwell. Un projet conçu comme une démarche de progrès entre les éleveurs et leur coopérative.

Le sujet du bien-être animal est présent depuis longtemps chez Agrial, notamment grâce à l'implication des éleveurs ambassadeurs caprins de la marque Soignon. En partenariat avec l'ONG CIWF (Compassion in World Farming), ils ont créé leur propre diagnostic et leurs propres outils de progrès. «Il fallait aussi apporter des garanties dans la branche bovin-lait pour montrer les bonnes pratiques de nos éleveurs. Nous voulions faire du bien-être animal une opportunité», explique Constance Derkenne, experte en production laitière, qui anime le groupe de travail d'Agrial sur le bien-être animal ainsi que les filières de qualité Bleu-Blanc-Cœur, et qui coordonne la stratégie de développement durable



d'Eurial (branche lait d'Agrial). Le bien-être animal est inscrit dans le projet stratégique «Horizon 2025» de la coopérative: «Produire une alimentation de qualité et saine pour les consommateurs, en répondant au bien-être des animaux, des éleveurs et de l'environnement». L'illustration même du «One Welfare»!

### Observer les pratiques, les équipements et les animaux

Le diagnostic d'évaluation du bien-être des bovins Boviwell, adapté pour la production laitière, a déjà été pratiqué chez trente éleveurs de la démarche Agrilait - Bleu-Blanc-Cœur.

Boviwell est un outil Excel simple, qui va produire automatiquement un compte-rendu de l'audit. La première partie est un temps d'échanges entre le conseiller et l'éleveur sur les pratiques de l'élevage et le confort des animaux (équipements pour surveiller les vélages, brosses, box d'intervention, gestion en cas de fortes chaleurs ou de températures négatives, méthode d'ébourgeonnage, indicateurs de santé, etc.). Puis le conseiller examine le bâtiment (accès aux abreuvoirs, places à l'abreuvement, surface totale du bâtiment, nombre de logettes ou surface de l'aire paillée, capacité des vaches à se déplacer librement, aire d'exercice) et observe enfin l'échantillon d'animaux. La formation au diagnostic Boviwell enseigne à distinguer les types de blessures, les états d'engraissement des vaches et les degrés de boiterie. Les résultats classent les élevages selon quatre niveaux: non classé, progression, supérieur ou excellent. Une comparaison à la moyenne permet aux éleveurs de se situer par rapport à d'autres élevages.

Les résultats des diagnostics des éleveurs Agrilait - Bleu-Blanc-Cœur sont bons car ces producteurs ont souvent un profil très technique. Ils font ressortir le confort, le bon état corporel des animaux, la bonne santé, l'espace suffisant en aire d'exercice et montrent une bonne relation entre les éleveurs et leurs animaux. Les marges de progrès se situent globalement au niveau de la place à l'abreuvement et des risques d'abrasion dans les logettes.

### Une relation de confiance avec les éleveurs

«Avec les éleveurs, nous sommes dans une relation de confiance. Ils nous écoutent et savent que c'est important de répondre à ces indicateurs. Nous expliquons que les consommateurs ont besoin de garanties parce qu'ils ne connaissent pas toujours l'élevage et qu'ils voient parfois des situations catastrophiques. Nous montrons aussi le sujet de manière positive, dans le sens où cela est bénéfique pour la performance de l'élevage et permet de maximiser le potentiel de production des animaux.»

Le développement d'un outil Smartphone est en cours de réalisation par l'interprofession pour permettre aux conseillers de noter en direct leurs observations depuis la stabulation.

Agrial s'est fixé pour objectif d'auditer 100 % de ses adhérents d'ici 2025, comme l'a encouragé la démarche de responsabilité sociétale France Terre de Lait de l'interprofession. Cela représente 3200 éleveurs en production conventionnelle et 317 en production bio.

Agrial propose également des outils pour accompagner l'évolution des pratiques, avec une dizaine d'éleveurs ambassadeurs qui partagent leurs astuces au travers de témoignages vidéo. Par ailleurs, des fiches thématiques sur le bien-être animal sont en cours de construction. «Nous ne voulons pas nous arrêter aux diagnostics. Ce ne sont pas des contrôles mais des points de départ. Nous sommes dans une démarche de progrès avec les éleveurs», conclut Constance Derkenne. ■

«Les diagnostics Boviwell ne sont pas des contrôles mais des points de départ. Nous sommes dans une démarche de progrès avec les éleveurs.»



RETOUR AU SOMMAIRE

## Témoignage



Coopérative  
**TERRENA**  
44150 Ancenis

<https://www.terrena.fr/>

### ■ Activités

productions animales, productions végétales, transformation agroalimentaire

■ 20 992 adhérents

■ 13 587 salariés

■ 4 763 M€ de chiffre d'affaires

### Adèle Drouet

Chargée de projets R&D

### Marine Michel

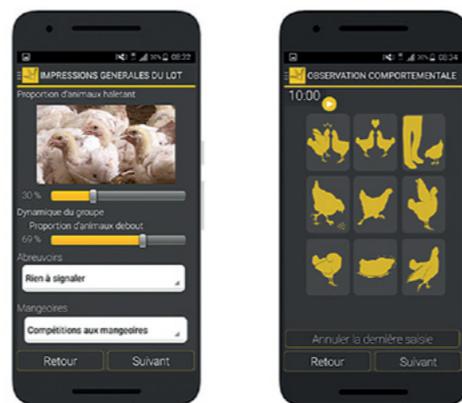
Responsable RSE

RETOUR AU SOMMAIRE

## TIBENA, l'appli Smartphone de diagnostic du bien-être animal

TIBENA est le premier outil digital qui traduit de manière complète et opérationnelle l'évaluation du bien-être en élevage selon la méthode du « Welfare Quality ». Véritable outil d'aide à la décision, il est destiné aux éleveurs adhérents de la coopérative Terrena pour les aider à mieux connaître leur cheptel et progresser au quotidien sur le bien-être de leurs animaux.

« L'idée maîtresse de cette démarche est de disposer d'une méthode objective basée sur l'observation des animaux et supportée par un outil intuitif, simple d'utilisation, guidé, avec des fenêtres d'aide et d'illustrations », indiquent Adèle Drouet et Marine Michel. À la recherche de solutions opérationnelles pour améliorer le bien-être animal chez ses éleveurs, la coopérative Terrena a initié en 2015 une réflexion pour créer des indicateurs fiables permettant d'évaluer les conditions de vie en mesurant non pas les moyens mis en œuvre mais les conséquences directes sur les animaux. L'application TIBENA Porc a obtenu le prix de l'innovation de l'ONG CIWF (Compassion In World



Farming) en 2016. « Nos outils TIBENA ont été conçus en partenariat avec le monde professionnel (instituts techniques et de recherche) et l'ONG CIWF. » Les applications lapin, volaille et bovin-lait ont suivi.

### Un outil de sensibilisation et de progrès

Les audits TIBENA sont effectués par les techniciens de la coopérative, préalablement formés pour éviter les biais d'interprétation. Les groupements de production ont été associés dès la conception de la méthode pour apporter leur expertise technique, coconstruire des indicateurs et les tester en exploitation avant la phase de déploiement. « Les techniciens ont été pro-actifs dans la démarche. Leurs retours sont positifs. Ces audits permettent d'observer les animaux en élevage et offrent un temps d'échanges dédié au bien-être animal avec l'éleveur. »

Côté éleveurs, les audits sont également accueillis positivement car les indicateurs sont très concrets. « L'audit TIBENA est pragmatique pour eux. Cette démarche est perçue comme un outil de conseil et de sensibilisation pour identifier les pistes d'amélioration. Elle permet d'aborder des problématiques sous un autre angle avec les techniciens. »

L'audit démarre par un temps d'échanges entre le technicien et l'éleveur sur ses pratiques et se poursuit en bâtiment d'élevage. Sur la base d'un échantillon calculé d'animaux, l'application TIBENA présente une succession de questions et d'observations sur les animaux, qui sont renseignées directement sur Smartphone.

L'application passe en revue entre 40 et 80 indicateurs selon l'espèce considérée. Les résultats présentent des notes de 0 à 5 pour chacune des cinq libertés fondamentales des animaux : alimentation, santé, confort, comportement et stress.

Ces résultats individualisés aboutissent à des conseils et pistes d'amélioration pour progresser sur le bien-être et la santé des animaux. Cette application est évolutive et pourra être révisée à mesure que les performances des éleveurs s'améliorent.

### Faire de l'évaluation du bien-être animal une habitude

294 sites d'élevage des adhérents de Terrena ont été audités en 2020. La priorité est donnée aux éleveurs engagés dans la marque La Nouvelle Agriculture®. La fréquence d'audit TIBENA est différente selon les productions : tous les trois ans pour les élevages porcins, chaque année pour les élevages de volailles. Adèle Drouet projette déjà les prochaines étapes de la démarche : « Notre volonté est de favoriser la réalisation de l'audit en autonomie par l'éleveur. L'enjeu est de rendre la démarche plus rapide, plus adaptable afin qu'elle puisse rentrer dans leurs habitudes, en autocontrôle. »

Forte d'un intérêt reconnu, l'application TIBENA est utilisée au-delà du périmètre de la coopérative de Terrena. Les éleveurs de porcs Label Rouge Opale utilisent aussi cette application, et l'ESA (École supérieure d'agriculture d'Angers) souhaite former ses étudiants au bien-être des vaches laitières à l'aide de TIBENA Lait.

« Les agriculteurs et le monde agricole en général font face à des remises en cause très vives sur le bien-être animal, car le clivage est parfois réel entre la perception que peut en avoir le grand public, et la réalité mal connue des élevages. L'outil d'aide à la décision TIBENA permet aux éleveurs d'apporter la preuve de leurs bonnes pratiques, de les questionner et de faire des choix en faveur des modes d'élevage de demain », conclut Marine Michel. ■

« L'outil d'aide à la décision TIBENA permet aux éleveurs d'apporter la preuve de leurs bonnes pratiques, de les questionner et de faire des choix en faveur des modes d'élevage de demain. »



RETOUR AU SOMMAIRE

## Témoignage



**EMC2**  
55100 Bras-sur-Meuse

<https://www.emc2.coop>

### ■ Activités

céréales, approvisionnement, machinisme, distribution grand public, élevage, méthanisation, abattoir

### ■ 3200 adhérents

### ■ 670 salariés

### ■ 405 M€ de chiffre d'affaires

### Franck Thirion

Responsable opérationnel

RETOUR AU SOMMAIRE

## S'assurer que les animaux sont aptes à être transportés

Le transport des animaux est un point particulièrement sensible, sur lequel la réglementation européenne a évolué en 2005 pour introduire la notion « d'aptitude au transport » et garantir qu'un bovin n'est pas transporté s'il n'en est pas physiquement capable. La coopérative EMC2 Élevage s'est adaptée grâce à la formation de ses équipes.

Franck Thirion est responsable opérationnel pour la coopérative EMC2 Élevage depuis 2012. Cette coopérative multi-métiers s'étend sur quinze départements de l'Est et du Nord-Est de la France. La mission de Franck Thirion est de gérer l'ensemble du transport et de l'activité de rassemblement des 90 000 bovins et 55 000 ovins collectés à chaque campagne. Bovins laitiers, bœufs, taurillons, et veaux des races Charolaise, Salers, Blonde d'Aquitaine et Limousine sont commercialisés aux abatteurs transformateurs BCS, Elivia, SVA et à d'autres partenaires locaux.

Dans cette coopérative, la notion d'aptitude au transport a émergé avec les demandes sociétales liées au bien-être animal, qui ont été un « grand coup d'accélérateur sur la prise de conscience ».



À cela s'est ajoutée la mise en place d'une procédure pour les « bêtes d'urgence » ou « bêtes d'accident » à la demande des vétérinaires des abattoirs.

### Engager la responsabilité de tous les acteurs impliqués dans le transport

Lorsqu'un agriculteur constate qu'un animal est accidenté, il faut l'enlever en urgence. La réglementation vise à engager la responsabilité de tous les acteurs impliqués dans le transport de l'animal blessé: l'éleveur, son vétérinaire, le transporteur et le vétérinaire de l'abattoir. Les chauffeurs d'EMC2 Élevage sont formés à cette procédure. Ils peuvent rencontrer deux cas de figure: soit l'animal peut se mouvoir seul et est apte au transport, soit il est couché et ils ne le transportent pas. Ce sont eux qui prennent la décision. Ils photographient l'animal debout pour prouver qu'il est monté seul au départ et signent le Certificat Vétérinaire d'Information sur la partie transport.

« Les objectifs étaient de se mettre en conformité avec la réglementation et de devenir irréprochables sur la surveillance portée aux animaux et aux aspects du bien-être, car nous sommes les premiers choqués quand un être vivant est en souffrance, témoigne Franck Thirion. Ce premier travail a éveillé les consciences. Nous avons vite compris que l'aptitude au transport ne portait pas que sur les bêtes d'accident. De plus en plus de chauffeurs ont réalisé qu'au-delà des critères de santé physique, il fallait adopter un regard global. Par exemple, très concrètement, aujourd'hui, si un bovin n'a qu'une boucle d'identification sur les deux boucles obligatoires, on ne le ramasse pas. »

Pour cela, plusieurs actions de formation ont été suivies au début de l'année 2021 par les 25 chauffeurs, les 30 techniciens et personnels du centre d'allotement, le directeur adjoint de la filière élevage et le directeur commercial, soit quasiment l'ensemble des intervenants. Elles ont abordé des thématiques telles que le comportement, la respiration et le calme à adopter à proximité d'un animal lorsqu'il a des difficultés à embarquer.

### Formation et adaptation du matériel: les fondamentaux de la sécurité

Un questionnaire QCM est en cours de développement avec le service communication de la coopérative et le vétérinaire qui a dispensé les formations. Chaque membre du personnel sera invité à répondre aux questions, illustrées par des photos, pour tester ses connaissances. Cet état des lieux permettra à Franck Thirion d'évaluer le niveau de connaissance des salariés de manière individuelle pour vérifier les notions qui ont été intégrées et détecter les points d'amélioration à apporter.

En plus des formations, EMC2 Élevage a adapté les matériels dans les camions et dans les centres de rassemblement. Cet aspect est véritablement important car les matériels adaptés évitent les risques de blessure. Aujourd'hui, EMC2 Élevage améliore sans cesse la sécurité de ses équipements par l'arrivée de nouveaux systèmes (portes hydrauliques, télécommandes...). Les chauffeurs sont associés à la construction de leur bétailière afin de se familiariser avec ces nouvelles technologies, et être opérationnels dès la mise en route de leur nouveau véhicule.

« Ces efforts ont pour bénéfice de faire évoluer l'image que le secteur de la viande bovine renvoie à la société civile. Nous avons la capacité de prouver que l'on prend en compte le bien-être animal. Nous sommes reconnus pour notre sérieux, en particulier sur cet aspect-là », conclut Franck Thirion. ■

« Nous avons la capacité de prouver que l'on prend en compte le bien-être animal. Nous sommes reconnus pour notre sérieux, en particulier sur cet aspect-là. »



RETOUR AU SOMMAIRE



## Chapitre 2

### Innover pour le bien-être

Mettre en pratique des modèles respectueux du bien-être et du maintien de la vitalité de nos filières

## Témoignage



**EUREDEN**  
29300 Mellac

<https://www.eureden.com/fr/>

### ■ Activités

légumes en conserve et produits surgelés, transformation de viande de porc, œufs, distribution, conseil et services aux agriculteurs

### ■ 20 000 adhérents

### ■ 9 000 salariés

### ■ 3,2 Md€ de chiffre d'affaires

### Éric Humphry

Éleveur de dindes

### Daniel Pennot

Technicien en production de dindes

RETOUR AU SOMMAIRE

## Un préau pour permettre aux volailles un accès à l'air libre

La coopérative bretonne Eureden, en collaboration avec l'association Welfarm, a développé un modèle de production avec préau pour un accès à l'air libre pour les volailles, moins contraignant que le plein air, mais apportant plus de confort aux animaux et aux éleveurs que le modèle conventionnel.

Éric Humphry est éleveur de dindes depuis l'année 2000 et administrateur de la coopérative Eureden. Ayant constaté que les mâles ne se développaient pas à leur plein potentiel, l'idée de trouver une manière de leur apporter «un peu plus d'air» a germé. La configuration de son élevage ne permettant pas de produire selon le modèle du plein air, deux autres solutions s'offraient à lui: soit installer un système de ventilation assistée de ventilateurs, mais lourd en investissements et renforçant sa dépendance énergétique; soit créer une «troisième voie» en concevant un préau.



Daniel Pennot, technicien en production de dindes depuis plus de trente ans chez Eureden, explique le début du projet: «Plusieurs années de collaboration entre Eureden et Welfarm avaient déjà donné lieu à des évolutions très concrètes pour améliorer les conditions d'élevage conventionnel de dindes: sélection de souches à croissance lente ou permettant des densités différentes, solutions alternatives à l'épointage et au dégriffage des femelles, perchoirs, enrichissement du milieu. Ainsi, en 2017, une convention avec Welfarm a marqué le début d'une nouvelle collaboration visant à codévelopper un mode d'élevage différent du conventionnel et du plein air. Le préau a été mis en place au début de l'année 2018.»

### Un espace d'expression du comportement spécifique des dindes

Le préau est une aire d'exercice, paillée et couverte, ajoutée au bâtiment conventionnel sur toute sa longueur, fermée par un filet pour que les dindes aient accès à l'air libre. Le préau est aménagé de manière à permettre aux dindes de se percher, explorer leur milieu, proposer un espace de vie différent. Il offre un tiers de surface en plus pour le même nombre d'animaux. La réorganisation du bâtiment a été conçue de manière à ce qu'une dinde couchée voie l'extérieur, où qu'elle soit. Il a fallu repenser également les emplacements d'alimentation et d'abreuvement. Le préau est ouvert 24 heures sur 24 à partir de cinq semaines d'âge, selon la saison. «La première semaine, on sort les dindes et on les rentre tous les jours pour les habituer au préau. Cela demande de la surveillance et du temps, mais mon travail est bien plus enrichissant, témoigne Éric Humphry. C'est une aventure! Cela faisait dix-sept ans que je travaillais selon le modèle conventionnel. Nous y sommes allés progressivement, et le changement de comportement est très net.»

Il dit élever des dindes «autrement et passionnément». En présence du vent, de la pluie ou du froid, les dindes expriment le comportement propre à leur espèce, y compris de domination. «Les dindons ont leur territoire, cela, je ne

l'observais pas avant. Lorsque l'on apporte de l'enrichissement, on les voit jouer, découvrir et avoir toutes sortes de réactions que l'on n'observe pas en conventionnel. Les animaux sont plus expressifs, et mon regard d'éleveur est différent.»

Éric Humphry estime être plus passionné qu'avant, et que sa passion est plus facile à montrer et à partager avec les citoyens qui viennent acheter le fruit de son travail. L'éleveur gagne aussi en confort de travail: les odeurs d'ammoniac sont moins marquées, il est beaucoup plus facile de circuler dans l'élevage et plus agréable de mettre la paille des litières.

### Un débouché à développer

Daniel Pennot évoque l'aspect économique: «L'amélioration économique que l'on peut attendre de l'installation d'un préau est très dépendante de la performance de l'élevage avant l'investissement. Cette démarche donne vraiment la priorité à l'amélioration des conditions d'élevage et au mieux-être au travail pour l'agriculteur.» Selon lui, beaucoup d'éleveurs sont fatigués des conditions difficiles et des contraintes que présente leur travail. «Nous avons des demandes d'installation de préaux de la part des éleveurs qui souhaitent changer de modèle et réaménager des bâtiments qui vieillissent. La coopérative met tout en œuvre pour dupliquer ce modèle et ainsi répondre aux attentes sociétales, aux sollicitations de nos adhérents et aux besoins de nos clients.» ■

«Les animaux sont plus expressifs,  
et mon regard d'éleveur  
est différent.»



RETOUR AU SOMMAIRE



**FEDER – Union de coopératives**  
71120 Vendennes-lès-Charolles

[www.https://feder.coop/](https://feder.coop/)

## ■ Activités

encadrement technique en productions bovine et ovine, commercialisation

■ **4500** adhérents

■ **220** salariés

■ **260 M€** de chiffre d'affaires

**Thomas Chazalotte**

Conseiller technique ovin

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

## Les matériels de tri et de contention apportent confort et sécurité aux éleveurs et à leurs animaux

L'union de coopératives bovines et ovines Feder travaille depuis plusieurs années à inciter ses adhérents à investir dans des matériels de tri et de contention. Des équipements qui deviennent indispensables pour installer confort de travail, sécurité et bien-être pour les éleveurs et leurs troupeaux.

Du Massif Central à la Champagne-Ardenne, l'Union de coopératives Feder encadre sur 21 départements l'accompagnement technique des productions bovines et ovines. Elle est également chargée de la commercialisation des 192000 bovins et 150000 ovins commercialisés chaque année par ses éleveurs adhérents.

Les ovins sont manipulés plus souvent que les bovins car les hivers froids obligent à les garder en bâtiment. La pénibilité liée aux tâches quotidiennes d'alimentation et de soins aux animaux est forte pour les éleveurs.

### Le confort des éleveurs et des animaux demande un investissement

La recherche d'un meilleur confort pour l'éleveur et pour les animaux est une notion assez récente dans la filière ovine française où les troupeaux sont en moyenne de 200 à 300 brebis, en comparaison avec des pays comme la Nouvelle-Zélande, dont les troupeaux comptent à minima 1500 brebis. Pourtant les ovins sont généralement manipulés plus fréquemment que les bovins, pour leur administrer des vermifuges, tailler les onglons, vérifier leur état corporel...

Thomas Chazalotte constate: «Dans notre région, les éleveurs ont vraiment commencé à construire des parcs de tri et de contention depuis vingt-cinq ans. L'union Feder y travaille depuis la décennie 2000-2010. Elle a référencé des équipements qui sont mis en place dans les élevages depuis les années 1990. Le but est d'améliorer les équipements de contention existants pour proposer un meilleur bien-être des ovins tout en facilitant le travail des éleveurs et de leurs salariés.»

Pour inciter les éleveurs à s'équiper, les conseillers de la coopérative interviennent pour repérer les besoins et les problèmes des éleveurs et apportent leurs conseils sur les emplacements de l'exploitation qui peuvent accueillir des équipements, sur leur longueur, sur les types de matériaux et leur utilisation. Des subventions de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil départemental du Puy-de-Dôme et de la MSA (Mutualité sociale agricole) facilitent l'installation de ces systèmes.

«Il y a un véritable axe de progrès. Il faut encore énormément inciter les éleveurs à s'équiper, surtout les jeunes. Lorsqu'ils s'installent les investissements sont souvent pesants étant donné l'achat des terres, des bâtiments et du troupeau. Ils doivent attendre quelques années pour avoir une trésorerie suffisante à l'acquisition d'équipements de contention. En début d'activité ils se contentent généralement de bricoler leurs propres équipements.»

### Les équipements de tri et de contention: un vrai bénéfice pour les éleveurs et les animaux

Et pourtant, les parcs et couloirs de contention et de tri facilitent de nombreuses manipulations: alimentation, échographies, vaccins, vermifuges... Ils sont à concevoir en fonction de la taille du troupeau, qui varie de 50 à 1000 brebis chez les éleveurs de l'Union de coopératives Feder.

Les bénéfices pour les éleveurs sont évidents: souvent confrontés à des boiteries et sans équipement, ils risquent



de se blesser lorsqu'ils doivent attraper, isoler et soigner un animal. Le système des cornadis installés dans un couloir d'alimentation central est souvent le premier équipement mis en place. Il permet déjà d'isoler facilement un animal. Un parc de tri et de contention nécessite un espace bétonné et couvert. Il intègre différents équipements comme des portes, des couloirs ou des cages de retournement qui permettent de réparer les onglons puis de diriger les brebis facilement vers des pédiluves.

Les bénéfices pour les animaux se jouent indirectement: grâce à ces équipements, ils restent en groupe et ne vivent pas le stress d'être séparés. Les interventions sont plus rapides, moins stressantes, ils sont plus vite relâchés et n'ont pas besoin d'être soulevés. Pour couper les onglons, les animaux supportent bien d'être contenus dans des cages de retournement qui leur évitent de se blesser pendant la manipulation.

Les équipements permettent globalement de sécuriser animaux et éleveurs, de réduire le stress, et d'avoir des troupeaux plus facilement soignés et en meilleure santé. ■

«Il y a un véritable axe de progrès. Il faut encore énormément inciter les éleveurs à s'équiper en matériel de tri et de contention, surtout les jeunes.»



[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

## Témoignage

**eurälis**  
NOURRIR VOTRE CONFIANCE

Euralis  
64230 Lescar

<https://www.euralis.fr/>

### ■ Activités

semences, agroalimentaire, conseil aux agriculteurs

■ 14 000 adhérents

■ 5725 salariés

■ 1,3 Md€ de chiffre d'affaires

### Rémy Saint-Germain

Éleveur et administrateur

### Sébastien Doat

Éleveur et administrateur

RETOUR AU SOMMAIRE

## Apporter de l'ombre aux palmipèdes et capter le carbone

La coopérative Euralis développe dans le bassin Sud-Ouest un programme d'agroforesterie pour arborer les parcours des élevages d'engraissement de canards. Les bénéfices attendus concernent le bien-être animal, l'environnement et l'image de la filière.

Sur les 140 sites d'élevage de palmipèdes que compte la coopérative, 110 sont concernés par le programme d'agroforesterie, les autres sites étant plus anciens et déjà arborés. «L'engagement des éleveurs dans ce programme est volontaire. À nous de le rendre attractif en l'accompagnant: 70 % des frais de plantation et d'achat des essences d'arbres sont pris en charge par l'Organisme de production (OP) de la coopérative, Euralis Palmipède, soit 500 000 € sur les 700 000 € que représente l'investissement total sur le bassin Sud-Ouest. Prochainement, avec le Plan de relance, le dispositif "Plantons des haies" va permettre une prise en charge à 100 % pour l'éleveur», expliquent Rémy Saint-Germain et Sébastien Doat, tous deux éleveurs de palmipèdes et administrateurs engagés dans la commission bien-être animal de la coopérative.

L'objectif est que les 110 sites soient aménagés à la fin de l'année 2023. Pour le moment, 40 sites le sont depuis le printemps 2020.

### Une réflexion sur les conditions de vie des oiseaux

Cette démarche d'agroforesterie intervient dans un moment de forte évolution de la filière palmipède dans la région. Le Sud-Ouest comprend historiquement plutôt des petits élevages de plein air avec des structures légères. Mais la deuxième crise

d'influenza aviaire en 2017 a obligé les éleveurs à réagir vite. «Aujourd'hui nous avons besoin de mettre les animaux à l'abri dans des bâtiments plus performants, plus confortables pour eux et pour les éleveurs. C'est un véritable changement de paradigme sur l'habitat des oiseaux qui s'est opéré. Nous avons dû canaliser le passage d'une filière historiquement liée au plein air à une filière qui doit intégrer à présent la technicité de l'élevage en bâtiment, dès lors que le risque sanitaire apparaît. L'agroforesterie est arrivée dans cette logique.»

La coopérative s'attache à proposer un service «clé en main» aux éleveurs: une société de pépiniéristes les guide sur les études de sol, les plans du parcours et le choix des essences. Elle effectue le chantier de plantation et garantit le remplacement des plants qui ne pousseraient pas. «Il faut penser à établir la bonne largeur entre les arbres, choisir des espèces adaptées au sol de l'exploitation mais qui ne font pas de fruits, pour que les canards ne mangent pas ce qui tombe, mais aussi choisir entre un modèle de plantation linéaire ou en îlots, plus champêtre. Il reste maintenant le sujet important de l'entretien et de la taille des arbres à anticiper!»

### Les bénéfices multiples de l'agroforesterie

Les éleveurs accueillent très positivement la démarche: «Ils observent bien que les canards ne savent pas où se mettre quand il fait chaud, que les arbres répondent à ce besoin. On est sûr que cela influence la qualité.» Les canards peuvent parcourir jusqu'à deux cents mètres pour aller chercher l'ombre ou trouver une occupation. Ils sont plus à l'aise lors des épisodes de chaleur et boivent moins.

Les bénéfices de l'agroforesterie ne s'arrêtent pas au bien-être animal. «La planète a besoin d'arbres, donc on en remet!» s'exclame Rémy Saint-Germain. Les parcours sont aussi enherbés et ressemés à chaque nouvelle bande de palmipèdes, avec des rotations et un temps de repos. Ce système offre une meilleure structure du sol, moins de ravinelements et favorise le développement de la biodiversité.



Le lien avec les enjeux climatiques est évident. Même si Euralis n'affiche pas d'objectif chiffré de captation de carbone, les quelque 20 000 arbres plantés sur près de 500 hectares permettront peut-être de créer une nouvelle source de valeur pour les éleveurs à travers la vente de crédits carbone.

Au-delà du bien-être animal et de l'aspect environnemental, la question de l'image de la filière est une motivation puissante pour développer l'agroforesterie. «Les arbres dans les parcours vont changer le regard des visiteurs de nos fermes. Et même pour nous, nos élevages seront embellis. Nous souhaitons montrer que nous faisons les choses bien, que nous comprenons les attentes du grand public. Avec l'arrivée de plus de citoyens dans les campagnes, nous allons avoir des voisins qui ne connaissent pas l'agriculture. Nous voulons créer un lien avec ces citoyens-consommateurs.» ■

«C'est un véritable changement de paradigme sur l'habitat des oiseaux qui s'est opéré.»



RETOUR AU SOMMAIRE

## Témoignage



CAVAC et TERRENA  
avec Loeul & Pirirot,  
réunis dans l'association  
ÉLEVEURS ET BIEN  
79100 Thouars

<https://lapinetbien.com>

### ■ Activités

transformation et commercialisation  
de viande de lapin

■ 280 éleveurs partenaires

■ 500 salariés

■ 115 M€ de chiffre d'affaires

### Christophe Rousseau

Directeur du pôle amont ALPM

RETOUR AU SOMMAIRE

## ÉLEVEURS ET BIEN : un modèle alternatif en rupture avec l'élevage de lapins conventionnel

L'association ÉLEVEURS ET BIEN a été spécialement créée pour porter le référentiel d'un nouveau mode d'élevage cunicole. Celui-ci est le fruit de la volonté de mise en commun des travaux de R&D de trois acteurs majeurs du marché, déjà réunis au sein de la structure ALPM, leader de la transformation de viande de lapin en France.

Les coopératives Terrena, Cavac et la société Loeul & Pirirot disposaient de réflexions déjà avancées sur le bien-être animal, la nutrition et le logement des lapins, avec des projets de parcs ou de cages alternatives. Deux années de mise en commun de leurs expertises, associées à la volonté collective de créer un nouveau modèle d'élevage, ont débouché en 2019 sur la naissance d'un concept innovant nommé ÉLEVEURS ET BIEN.

Les lapins sont élevés au sol, dans de larges enclos de dix à quinze mètres carrés équipés de caillebotis, comportant une partie pour courir et jouer entre congénères et une partie nuit assimilée à un terrier ou un refuge pour trouver plus de chaleur ou plus de frais, pour s'isoler, s'abriter et se reposer. Les bâtiments sont éclairés par de la lumière naturelle ou reproduisent la transition lumineuse d'une journée. L'alimentation 100 % végétale sans OGM s'inscrit dans la démarche Bleu-Blanc-Cœur. Les matières premières composant l'alimentation sont à plus de 90 % d'origine française. L'association CIWF (Compassion in World Farming) a été impliquée dès le début du projet.



En juin 2019, ÉLEVEURS ET BIEN a obtenu de sa part un «trophée de l'Innovation en élevage de lapins». Par ailleurs, cette démarche est certifiée tout au long de la filière par un organisme indépendant et reconnu par l'État.

### Retrouver du plaisir à travailler au milieu de ses animaux

Christophe Rousseau détaille ce modèle alternatif en rupture avec l'élevage conventionnel: «Les animaux sont élevés au sol dans des enclos offrant 70 % d'espace disponible supplémentaire par rapport aux cages conventionnelles, ce qui permet à l'éleveur d'être parmi ses animaux. Cela change radicalement la relation entre eux et offre une réelle proximité. Les éleveurs ayant adopté ÉLEVEURS ET BIEN disent interagir avec des lapins très curieux et familiers qui viennent facilement autour d'eux. Ils affirment éprouver un réel plaisir à travailler au milieu de leurs lapins, apprécient davantage leur métier et expriment un sentiment de fierté. Les animaux élevés en collectivité développent des comportements différents: les lapins sautent, courent, ont des interactions entre eux et peuvent ainsi exprimer encore plus leurs comportements naturels. Mais en contrepartie ils peuvent aussi montrer de l'agressivité entre eux. Les enclos en caillebotis sont plus compliqués à nettoyer que les cages suspendues. C'est aujourd'hui un équilibre à trouver pour les éleveurs inscrits dans ce nouveau mode de fonctionnement.»

Économiquement, les élevages ne connaissent pas de baisse de performance. Mais d'importants investissements sont nécessaires, auxquels s'ajoutent quelques points d'optimisation technique à solutionner et un temps d'adaptation. «De ce fait, nous avons souhaité sécuriser les élevages du référentiel ÉLEVEURS ET BIEN: Les prix sont fixés à l'année avec une plus-value de 20 % environ, et comme pour tous nos éleveurs, le prix d'achat est indexé au coût alimentaire. Nous assumons aussi la transparence sur les chiffres des volumes commercialisés et les coûts d'investissements. C'est une vraie discussion qui s'est mise en place entre l'association et les éleveurs.»

### Un modèle porteur d'avenir pour la filière

Aujourd'hui le référentiel alternatif ÉLEVEURS ET BIEN alimente les marques Lapin & Bien et La Nouvelle Agriculture® de Terrena, représentant une quinzaine d'élevages et 10000 lapins sur les 220000 produits par semaine par le groupe ALPM. «Nous sommes confiants sur le développement car il répond à de vraies attentes des distributeurs. Plusieurs enseignes se sont engagées dans des partenariats commerciaux.»

L'autre objectif sous-jacent auquel répond ÉLEVEURS ET BIEN est celui du renouvellement des générations. Il faudra remplacer 30 % des 280 éleveurs partenaires d'ALPM dans les 5 prochaines années. Ce modèle est plus en adéquation avec les valeurs que les jeunes veulent porter.

De manière générale, ÉLEVEURS ET BIEN répond à de nombreux enjeux: le bien-être animal, la sécurisation économique du modèle d'élevage, l'optimisation des conditions de travail des éleveurs, la valorisation du métier pour maintenir cette production et enfin garantir au consommateur une alimentation responsable, saine et de qualité. «Et nous n'allons pas nous arrêter là! Il est de notre responsabilité de leader de faire bouger les lignes. Je suis surtout fier de voir des éleveurs heureux qui retrouvent le plaisir de parler de leur activité!» conclut Christophe Rousseau. ■

«Ce concept offre 70 % d'espace disponible supplémentaire par rapport aux cages conventionnelles, ce qui permet à l'éleveur d'être parmi ses animaux. Cela change radicalement la relation entre eux et offre une réelle proximité.»



RETOUR AU SOMMAIRE

## Témoignage



**Bovi-Coop**  
01370 Meillonnas

<http://www.oec-ain.fr/bovicoop>

### ■ Activités

organisation de production,  
collecte et commercialisation de bovins

■ **2200** adhérents

■ **34** salariés

■ **52 M€** de chiffre d'affaires en 2019-2020

### Bruno Grousson

Technicien

### Nicolas André

Éleveur installé en GAEC

RETOUR AU SOMMAIRE

## Filière « Veaux de Bressou » : le bien-être animal amène du sens au métier d'éleveur

Depuis 2003, la coopérative Rhône Alpine Bovi-Coop accompagne la mise en place et la commercialisation d'un veau croisé, « le Bressou », nourri au lait frais entier pendant cent jours. Son goût et sa tendreté sont appréciés des consommateurs, en plus de sa qualité, du respect du bien-être des veaux et de son caractère local.

La coopérative Bovi-Coop a développé la filière « Veaux de Bressou » pour valoriser les veaux mâles issus de la filière laitière. Les premiers veaux élevés au lait entier et frais ont été commercialisés en janvier 2004. Ils sont issus du croisement de vaches laitières Montbéliardes avec des races à viande telles que la Charolaise ou la Blanc Bleu. Les débouchés de ces produits haut de gamme sont locaux : deux abattoirs situés à Bourg-en-Bresse, plusieurs bouchers, et une grande surface. Cette filière produit aujourd'hui 22 veaux par semaine, élevés par 7 agriculteurs.



### Le bien-être animal au cœur de la conception de la filière

« Pour ces éleveurs aujourd'hui, l'atelier "Veaux de Bressou" est une activité à part entière ou complémentaire, de 50 animaux par lot au maximum. Les éleveurs n'ont pas forcément de vaches laitières, puisque la coopérative peut leur fournir le lait. Les veaux arrivent à l'âge de 3 ou 4 semaines et sont abattus après 100 jours de présence en moyenne. » explique Bruno Grousson, un des deux techniciens en charge de cette production chez Bovi-Coop.

Le respect du bien-être animal a été au cœur de la filière « Veaux de Bressou » dès sa conception. Le cahier des charges impose des normes qui vont au-delà de la réglementation. Les bâtiments sont isolés et ventilés, éclairés de lumière naturelle, disposant d'aires paillées d'une surface de plus de 2,5 mètres carrés par veau. Les cases sont limitées à 25 veaux. Les éleveurs sont attentifs à maintenir une litière toujours propre en enlevant le fumier en cours de bande. L'alimentation est exclusivement constituée de lait entier issu directement d'élevages laitiers à proximité. De la poudre de lait est ajoutée en complément en fin de croissance car les veaux ont davantage de besoins en protéines pour constituer du muscle. Une tonte est également réalisée pour leur bien-être autour de 40 à 50 jours, de manière à faciliter les échanges thermiques et faire bien vivre les écarts de température.

Sur l'aspect du transport également, tout est pensé pour limiter le stress des veaux : la filière est développée avec des élevages situés à 1h30 maximum de route des abattoirs. Les « Veaux de Bressou » sont les premiers arrivés vers 5 heures du matin, et sont abattus en premier.

### Pour les éleveurs, une activité qui a du sens

Nicolas André est installé en GAEC avec son frère. Pour lui, élever des « Veaux de Bressou » dans une démarche de qualité et de respect du bien-être est agréable car porteuse

de sens : « J'aime la qualité des animaux, leur conformation bouchère. Un élevage de seulement 100 veaux n'est pas dans les schémas traditionnels. Je vois que les veaux sont bien quand je rentre dans le bâtiment. Ils viennent me voir. Je peux les observer tous en un coup d'œil. Mon frère et moi nous passons trois fois par jour au minimum. »

Les bienfaits d'une telle méthode d'élevage ont un impact également au niveau économique. La moindre densité d'animaux amène un meilleur confort qui se ressent sur le résultat de croissance, appelé « indice de transformation ». « Une meilleure ambiance favorise un meilleur comportement. Les veaux sont bien, "profitent mieux", ils n'ont pas à utiliser de l'énergie pour compenser de la perte de chaleur par exemple. »

La coopérative Bovi-Coop travaille au développement de la filière Bressou de manière à doubler cette production sous deux années. Pour trouver de nouveaux éleveurs, la cohérence globale de cette filière est importante : « Ces veaux sont élevés au lait entier, cela rappelle le "veau sous la mère". Leur viande est vendue dans les communes avoisinantes. Les commerçants peuvent expliquer aux consommateurs, comment ils sont élevés, d'où ils viennent : des veaux locaux élevés en Bresse au lait de vache. Cela me plaît car la filière est basée sur un circuit local et des pratiques respectueuses des animaux et de l'environnement. Quand tout est compris, tout a un sens », témoigne Nicolas André. ■

« Je vois que les veaux sont bien quand je rentre dans le bâtiment. Ils viennent me voir. »



RETOUR AU SOMMAIRE

## Témoignage



**COPAGNO**  
43100  
Saint-Beauzire

<https://www.feder.coop/>

- **Activité**  
commercialisation d'ovins
- **250** adhérents
- **18** salariés
- **11 M€** de chiffre d'affaires

### Christophe Guillerand

Responsable de Copagno  
et responsable commercial  
pour l'union Feder

RETOUR AU SOMMAIRE

## Concevoir la rénovation d'un centre de rassemblement selon le bien-être des animaux et des salariés

Pour rénover son centre d'allotement de Villefranche-d'Allier, la coopérative ovine Copagno a bénéficié de l'accompagnement de Bouv'innov, un service de l'IDELE. Fluidité de circulation et juste confinement des ovins sont les conditions au bien-être des animaux et à la sécurité des salariés.

La coopérative Copagno compte près de 250 adhérents répartis sur le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire, le Cantal, la Loire et l'Allier. Elle commercialise chaque semaine entre 1700 et 1800 ovins, dont 80 % sont sous signes officiels de qualité (Label Rouge, Agriculture Biologique...). Christophe Guillerand explique la stratégie de la coopérative: «Nous développons des filières rémunératrices pour les éleveurs et garantissant aux consommateurs des qualités constantes en termes de goût, d'élevage, d'alimentation et de normes de transport.»

Lorsqu'il est apparu nécessaire de remettre aux normes certains sites, Christophe Guillerand s'est trouvé face à de nombreuses questions: «Je suis convaincu que de meilleures conditions pour les animaux sont aussi de meilleures conditions pour les salariés. L'un ne va pas sans l'autre! Nous nous posons énormément de questions au moment de faire évoluer le site d'allotement de Villefranche-d'Allier. Comment moins déplacer les animaux et moins les manipuler? Comment assurer leur bien-être durant tout le processus de cheminement? Les ovins sont de petits animaux, et souvent c'est l'humain qui s'adapte plutôt que d'adapter du matériel. Rénover un centre de rassemblement est un projet complexe du fait de la diversité des enjeux qu'il couvre, de la durée qu'il prend à se réaliser et de l'investissement financier nécessaire.»



### Bouv'innov apporte un regard systémique sur la réorganisation des centres d'allotement

Christophe Guillerand s'est donc fait accompagner dans cette réflexion de rénovation par Bouv'innov, un service de l'IDELE (Institut de l'élevage qui œuvre pour la recherche appliquée, le développement, la compétitivité des élevages et de leurs filières), en partenariat avec une équipe d'ergonomes. Ceux-ci prennent en compte les besoins, contraintes et budget de la coopérative tout en apportant un point de vue extérieur qui améliore les conditions de travail. L'approche est systémique grâce à la connaissance acquise auprès d'autres structures et permet de sortir du point de vue pratico-pratique des équipes de terrain. Le service Bouv'innov étudie par exemple la possibilité de déchargement en une seule fois, la main-d'œuvre disponible, les solutions informatiques, les zones non utilisées à valoriser, le sens de circulation des animaux, la dimension des cases...

«À travers les questions qu'ils ont posées aux salariés, les experts Bouv'innov ont mis le doigt sur ce qui risquait de ne pas fonctionner en apportant aussi un regard sur la conformité à la réglementation. Leur façon d'aborder le sujet commence par une approche très large, pour finir par des propositions pratiques qui répondent à toutes nos demandes: bien-être animal, bien-être humain, contraintes existantes du bâtiment, contraintes du climat et des sécheresses successives.»

### Apporter plus de fluidité dans la circulation des ovins

Parmi les évolutions très concrètes: les animaux faisaient demi-tour dans un couloir trop large. Pour les arrêter, les salariés étaient obligés de les bloquer avec leurs genoux ou de tirer une porte de case avec le risque de se blesser. La largeur des couloirs a donc été réduite. De façon générale l'organisation des zones de circulation et de rassemblement a été conçue avec plus de fluidité et de manière à serrer davantage les animaux pour qu'ils soient «justement contenus». Cela permet au personnel de les toucher sans courir après eux, sans devoir les déplacer, de pouvoir avancer tranquillement sans les stresser et sans risque de se blesser. Il y a également plus de passages d'hommes.

Certaines innovations apportent aussi une réduction du temps de travail et de manipulation des animaux: un couloir est équipé de lecteurs de boucles, ce qui permet de trier les ovins sans les effrayer, dans un mouvement fluide et continu.

Christophe Guillerand conclut: «Avec ces pratiques d'élevage et de transport, nous voulons être irréprochables et certifier au consommateur que, du début à la fin, nous créons des conditions optimales pour l'animal. C'est une question de filière.» ■

« Nous voulons être irréprochables et certifier au consommateur que, du début à la fin, nous créons des conditions optimales pour l'animal. »



RETOUR AU SOMMAIRE



### **Chapitre 3**

## **S'inscrire dans une relation Homme/animal durable**

Fiers de nos métiers et du rôle durable  
des filières animales dans notre société

## Témoignage

**Arterris**  
L'Art de la Terre

**ARTERRIS**  
11400 Castelnaudary

<https://www.arterris.fr/>

### ■ Activités

3 pôles: agricole, agroalimentaire et distribution

### ■ 25000 adhérents

### ■ 2200 salariés

### ■ 1013 M€ de chiffre d'affaires

### Christophe Garaud

Référent bien-être animal

### Mickaël Marcerou

Éleveur et président délégué

### Laurent Simon

Responsable amont, filière bovine

## Diagnostic et référent bien-être animal: des outils pour identifier les bonnes pratiques et les pistes d'amélioration

Pour Arterris, l'approche du bien-être animal consiste à rendre visibles les bonnes pratiques établies depuis longtemps dans la coopérative. Un diagnostic des centres d'allotement ainsi que la création d'un statut de «référent du bien-être et de la protection animale» ont permis de poser des bases solides à améliorer au quotidien.

La coopérative Arterris fédère plus de 25000 agriculteurs sur un territoire qui s'étend des portes de la Gascogne aux contreforts des Alpes. Parmi ses activités figure le négoce de broutards de Limousines, Blondes, Gasconnes, dont 70 % sont destinés à l'export vers l'Espagne et l'Italie. Étant conscients de l'importance du bien-être animal dans les enjeux de consommation, les responsables d'Arterris se sont attachés dans un premier temps à faire connaître les pratiques vertueuses déjà mises en place dans leurs filières: «Nous savions que nous faisons beaucoup de bonnes choses pour nos animaux, et ce, depuis longtemps, mais sans avoir encore eu l'occasion de pouvoir l'exprimer. Nous avons pu identi-



fier et démontrer clairement nos bonnes pratiques grâce à deux projets: un diagnostic d'évaluation des centres d'allotement et la nomination d'un référent bien-être animal. Ces deux axes d'amélioration constituent des outils majeurs pour aller encore plus loin dans le soin que nous apportons à nos animaux», témoigne Mickaël Marcerou, éleveur et président délégué d'Arterris, pôle distribution.

### Gérer les flux d'animaux pour alléger la densité

Ce diagnostic, construit par l'interprofession du bétail et de la viande INTERBEV avec l'IDELE (Institut de l'élevage qui œuvre pour la recherche appliquée, le développement, la compétitivité des élevages et de leurs filières), a été mené cet hiver sur trois des quatre centres d'allotement d'Arterris en collaboration avec leurs opérateurs. Le centre principal de Pamiers, en Ariège, comporte 400 places. Il voit passer 25000 animaux sur les 40000 commercialisés par an. Il est le lieu où les animaux sont allotés et expédiés.

Le diagnostic analyse les conditions de déchargement et de chargement des animaux, de pesée, de tonte, de logement et de tri. Le bilan permet de proposer des actions à mettre en place pour améliorer le bien-être des animaux en intégrant la formation des opérateurs. L'axe de progrès qui en résulte porte surtout sur la gestion des entrées et des sorties des animaux pour obtenir une densité optimale. Une réflexion est également engagée sur les aménagements à apporter dans l'organisation des couloirs.

«Parmi les points que nous vérifions, nous pouvons citer: l'affouragement et l'abreuvement toujours à disposition, la litière fraîche renouvelée toutes les semaines (voire deux fois par semaine), la température et l'humidité de l'air qui doivent être toujours idéales. La marge de manœuvre la plus facile à mettre en œuvre est la gestion des flux d'animaux pour rester dans la densité optimale: organiser le ramassage, décaler des entrées, anticiper des sorties. Chaque nouvelle semaine nous devons nous adapter car les conditions climatiques changent», explique Laurent Simon.

### Le référent bien-être animal engage le dialogue avec les équipes

Une série d'échanges s'est tenue au sein de la coopérative pour déterminer les critères de choix du «référent du bien-être et de la protection animale». Ils ont permis d'identifier les avantages de confier cette mission à une personne de statut mixte. Son ancienneté dans l'entreprise, sa polyvalence et sa connaissance des métiers permettent de détecter les points à améliorer, d'en comprendre les difficultés et de pouvoir engager le dialogue facilement avec les équipes sur place.

Christophe Garaud, référent bien-être animal, témoigne: «Le travail dans les centres d'allotement nécessite une véritable expertise. Une équipe gère la réception (tonte, pesée, tri et répartition dans les cases), une équipe commerciale organise le tri pour les clients et deux opérationnels sont chargés de l'alimentation et du contrôle des documents d'accompagnement. Mon regard extérieur permet une vision d'ensemble et une observation différente du comportement des animaux.»

La mise en place de ces deux dispositifs permettra de faire évoluer les équipements, l'organisation et le fonctionnement des équipes pour valoriser le savoir-faire de la coopérative en termes de bien-être animal. Ces évolutions contribueront à sécuriser la santé des animaux. ■

« Nous savions que nous faisons beaucoup de bonnes choses pour nos animaux, et ce, depuis longtemps, mais sans avoir encore eu l'occasion de pouvoir l'exprimer. »



## Témoignage

**SODIAAL**  
Coopérative Laitière Française

Sodiaal  
75014 Paris

<https://sodiaal.coop/fr>

### ■ Activités

collecte, transformation et commercialisation du lait

### ■ 17 000 adhérents

### ■ 9 000 salariés

### ■ 4,8 Md€ de chiffre d'affaires

### Antoine Thibault

Éleveur laitier

RETOUR AU SOMMAIRE

## Agriskippy explique le bien-être animal en transparence sur YouTube

La coopérative Sodiaal Union, à travers la démarche « Les Laitiers responsables », est soucieuse de former ses éleveurs associés-coopérateurs au bien-être des animaux. Parmi eux, Antoine Thibault est plus connu sous le nom d'Agriskippy. Cet éleveur laitier installé dans le sud de l'Eure est aussi twittos et YouTubeur depuis 2016. Suivi aujourd'hui par plus de 29 000 abonnés, il aborde régulièrement les questions de pratiques d'élevage, d'alimentation, de bien-être animal; parce qu'« être éleveur est un métier très beau mais incroyablement complexe ».

L'engagement d'Antoine Thibault sur les réseaux sociaux s'est construit en réaction aux accusations des associations animalistes: « Ces associations étaient déjà très présentes et montraient des images extrêmement violentes. Ces pratiques sont évidemment à condamner mais les associations veulent faire passer cela pour la généralité alors que ce sont des cas exceptionnels. Je ne pouvais pas laisser passer ça car ce n'est pas comme cela que l'on travaille », explique Antoine Thibault.

### Créer des interactions positives sur les réseaux sociaux

La première vidéo postée en décembre 2016 a tout de suite eu du succès. Largement relayée, elle a été poussée hors de la sphère agricole par le Huffington Post. « Tant que cette vidéo est restée dans la communauté agricole, j'ai reçu beaucoup d'encouragements. Les internautes se répondaient dans une discussion assez équilibrée même autour des sujets animalistes. Mais une fois passée dans le mass-média, la violence a été la plus totale. J'ai reçu des menaces de mort. Mes enfants ont été choqués. »



Depuis, Agriskippy a appris à repérer quand il est pertinent et intéressant de répondre aux interpellations et constate que les interactions qu'il a aujourd'hui sur les réseaux sociaux sont quasiment toutes positives et constructives: « Je respecte tous les points de vue, mais je ne veux pas que certains imposent leurs choix. Sachant que je ne vais pas réagir par la méchanceté, les provocations se font moins nombreuses. Ce sont les mêmes techniques que dans la rue. »

Cette notoriété lui a ouvert de nouvelles opportunités pour porter auprès de nouveaux publics ses messages sur le soin qu'il apporte aux animaux: il a reçu par exemple sur sa ferme des journalistes de France 3, TF1 et C8.

### Le bien-être animal ne s'explique pas qu'avec des mots

Sur le sujet délicat du bien-être animal, Antoine Thibault explique à ses abonnés l'esprit du « donnant-donnant » qu'il entretient avec ses soixante vaches: « Plus je crée de bonnes conditions, mieux elles sont et produisent du lait, mieux je vis de mon métier. » Il ressent que les internautes ont beaucoup de curiosité sur ce sujet et constate une progression dans leurs réactions. « J'ai répondu à tellement de questions de ceux qui me suivent depuis longtemps, qu'il y a de moins en moins d'interrogations basiques. »

Sa posture traduit un souci de réalité et de vérité. Il montre « tous les moments »: de l'animal malade ou blessé à la perte d'un veau. Il estime qu'il faut aussi en parler.

Antoine Thibault souhaite que le respect du bien-être animal avance encore sur un maximum d'aspects, au bénéfice des vaches, mais aussi pour le bien-être des éleveurs. Le partage et la réciprocité de leur sérénité sont évidents.

Au-delà, le fait d'être présent sur les réseaux sociaux incite Antoine Thibault à tester de nouvelles pratiques, lorsqu'il les juge potentiellement intéressantes pour lui et pour sa communauté d'abonnés.

Mais les clichés sont toujours présents, tels que le pâturage comme condition nécessaire au bien-être des vaches. « Dehors heureuses, dedans malheureuses! Non, il faut regarder d'abord si une vache est en bonne santé. C'est encore difficile à transmettre tant le pâturage est synonyme de bien-être. Le plus important est invisible pour un public non averti et difficile à faire passer par la vidéo: l'alimentation de qualité, les bouses d'aspect correct... Pourtant ces sujets sont passionnants quand ils sont bien expliqués. Néanmoins, une petite vidéo toute simple au milieu de mes vaches, dans ma stabulation, quand certaines viennent me voir et se faire caresser, suffit. Il n'y a alors rien à expliquer, les internautes voient qu'elles sont en bonne santé, qu'elles sont bien. Quand je les appelle et qu'elles viennent en courant chercher les caresses, ce sont elles qui témoignent le mieux de leur bien-être! » ■

« Quand j'appelle mes vaches et qu'elles viennent en courant chercher les caresses, ce sont elles qui témoignent le mieux de leur bien-être ! »



RETOUR AU SOMMAIRE

## Témoignage



<https://www.allice.fr/>

<https://reseau-agri-sentinelles.fr>

### ■ Activité

Union des coopératives agricoles en sélection et reproduction animales

- **56** coopératives d'insémination animale
- **3211** hommes et femmes travaillent dans la branche sélection et reproduction animales
- **86 %** des inséminations animales bovines ont été mises en place en 2018-2019 par des coopératives adhérentes à Alice
- **375 M€** : chiffre d'affaires des entreprises coopératives du secteur de l'insémination animale toutes espèces confondues (ruminants)

### Stéphane Devillers

Responsable du service juridique

## Les Agri-Sentinelles : des techniciens et conseillers qui détectent les agriculteurs en situation de détresse

Le taux de suicide en élevage est supérieur de 20 % à la moyenne de la population française<sup>1</sup>. Ce constat alarmant a incité plusieurs organisations agricoles à réfléchir à une prise en charge collective du problème. Le Réseau Agri-Sentinelles est un réseau multipartenarial qui vise à sensibiliser, former et outiller les professionnels agricoles pour faciliter la détection des situations de détresse des agriculteurs.

Les conseillers, techniciens et vétérinaires qui sillonnent les campagnes chaque jour à la rencontre des agriculteurs sont nombreux. « Parmi ces "sentinelles", les 1600 techniciens d'insémination des coopératives voient chaque éleveur 40 à 50 fois par an. Leur visite dure entre 15 minutes et 1 heure. Ils nouent une relation de confiance avec les éleveurs qu'ils connaissent depuis plusieurs années voire depuis plusieurs générations. Ce lien relationnel puissant leur donne une vraie capacité de dialogue », explique Stéphane Devillers d'Alice, l'Union des coopératives agricoles en sélection et reproduction animales, qui a impulsé et coordonné le Réseau Agri-Sentinelles. Plus de 10 000 hommes et femmes sont au contact direct des agriculteurs sur le terrain, susceptibles d'intégrer ce réseau.

Devant le constat partagé d'une carence dans le dispositif de repérage des signes de détresse des agriculteurs, plusieurs organisations professionnelles, parmi lesquelles Alice, la FNSEA, l'APCA, La Coopération Agricole et Solidarité paysans, ont décidé de mobiliser leurs réseaux afin de créer un écosystème humain

<sup>1</sup> Étude de Santé Publique France en association avec la CCMSA en 2011.



pour mieux repérer dans les exploitations les agriculteurs en situation de fragilité et faciliter leurs démarches vers les dispositifs d'accompagnement existants. Depuis 2018, le Réseau Agri-Sentinelles, soutenu par le fonds CASDAR et dont le déploiement opérationnel est confié à l'IDELE (Institut de l'élevage qui œuvre pour la recherche appliquée, le développement, la compétitivité des élevages et de leurs filières), agit dans le sens d'une démarche multi-partenariale et inclusive.

### Le bien-être des animaux est lié au bien-être de leurs éleveurs

Si la première cause de détresse chez les agriculteurs est économique, la solitude sociale et les problèmes familiaux sont des facteurs fortement générateurs de souffrance. À cela s'ajoute l'agribashing, auquel certains agriculteurs sont confrontés directement.

Pour Stéphane Devillers, le bien-être de l'animal et celui de l'éleveur sont intimement liés : « Le "One Welfare" est une réalité. On sous-estime la puissance du rapport homme-animal et la relation au bien-être ne s'arrête pas aux cinq libertés fondamentales qui le définissent (alimentation, santé, confort, comportement et stress). Il n'est pas possible d'avoir des animaux bien élevés si l'éleveur est en déprise. Quand un éleveur délaisse ses animaux, c'est qu'il s'est délaissé lui-même avant. Réciproquement, les animaux qui ne vont pas bien affectent les hommes. Ainsi, travailler sur la qualité de vie au travail des éleveurs, c'est travailler pour le bien-être animal. Il faut remettre au centre du jeu l'homme et l'animal dans leurs interactions. C'est une question essentielle de reliance. »

### En parler pour rompre l'isolement

Le Réseau Agri-Sentinelles enseigne aux techniciens à repérer les signaux, les paroles, les situations qui peuvent

révéler la détresse d'un agriculteur et à faire le lien avec les dispositifs de prise en charge existant dans chaque département. « L'idée n'est pas de former des assistants sociaux mais de donner des clés pour sonner l'alarme et savoir adopter la posture adaptée. Cela commence par trouver les bons mots pour désamorcer une tension ou un tabou. »

Au-delà, faire face à des situations humaines difficiles peut également entraîner un mal-être chez les conseillers ou techniciens côtoyant les agriculteurs : tristesse, sentiment d'impuissance, regrets, culpabilité de ne pas avoir mesuré la gravité de l'état de détresse. Le Réseau Agri-Sentinelles intègre la dimension de la prévention des troubles psychosociaux de techniciens qui peuvent être témoins de situations difficiles et permet aux acteurs de terrain de partager leurs expériences. « Aider l'autre c'est bien. Aider l'aidant, c'est indispensable. Il peut y avoir aussi un danger pour eux », estime Stéphane Devillers.

### Maintenant, fédérer les énergies

Le Réseau Agri-Sentinelles propose à l'heure actuelle un répertoire des acteurs qui accompagnent les agriculteurs en souffrance et un catalogue de formations proposées par différents organismes. Les prochaines étapes sont de créer une « force horizontale » de terrain et de monter en puissance sur la sensibilisation aux risques psychosociaux dans le milieu agricole. ■

« Quand un éleveur délaisse ses animaux, c'est qu'il s'est délaissé lui-même avant. »



## Témoignage



**CAVEB**  
79200  
Châtillon-sur-Thouet

<https://www.caveb.net/>

- **Activité**  
commercialisation d'animaux
- **900** adhérents
- **40** salariés
- **48 M€** de chiffre d'affaires

**Joséphine Cliquet**

Cellule innovation et développement

RETOUR AU SOMMAIRE

## Le Pâturage Tournant Dynamique allie performance économique et bien-être des animaux

La coopérative poitevine CAVEB a développé le Pâturage Tournant Dynamique auprès de cent cinquante de ses éleveurs bovins et ovins, ancrant l'activité d'élevage dans un projet de territoire durable, et alliant la performance économique des exploitations au bien-être animal.

La CAVEB est la première coopérative française à avoir obtenu des financements du programme européen LIFE, destiné à encourager des actions pour l'amélioration de l'environnement. Ils sont venus soutenir le projet de Pâturage Tournant Dynamique, première illustration de la dynamique RSE lancée par la CAVEB.

«C'est un véritable projet de territoire qui vient à la fois améliorer la durabilité des exploitations agricoles spécialisées en élevage bovin et ovin grâce à l'optimisation de la gestion de l'herbe, et maintenir le pâturage dans les territoires de bocage où il participe à l'entretien du paysage et à la qualité de l'eau», explique Joséphine Cliquet. Parmi les objectifs de cette démarche figure également la recherche de création de valeur ajoutée par la réponse apportée aux attentes des consommateurs, sur le bien-être animal et sur les aspects environnementaux et sociaux.

### Une démarche multi partenariale

Pour constituer son projet, la CAVEB s'est associée à des opérateurs locaux, des instituts de recherche et une collectivité territoriale: AGROBIO Poitou-Charentes, Fédération régionale des centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (FRCIVAM), le Centre de coopération internationale en



recherche agronomique pour le développement (CIRAD), l'université de Rennes-1, l'Institut national de recherche agronomique (l'INRA, aujourd'hui Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement – INRAe) et le syndicat mixte d'action pour l'expansion de la Gâtine.

Entre les mois d'avril 2014 et de mars 2020, 150 éleveurs ont été formés au Pâturage Tournant Dynamique, ainsi qu'une équipe de techniciens compétents pour suivre le réseau d'éleveurs. La formation a été complétée par un accompagnement de cinq visites par an et des réunions collectives de «bout de champ» pour que les éleveurs se connaissent entre eux et créent un véritable réseau d'échanges. «L'effet de groupe est bénéfique et primordial pour les éleveurs car certains d'entre eux n'ont pas le moral. Une gestion satisfaisante du pâturage redonne du sens et de la fierté à leur métier d'éleveur. Et un éleveur qui va bien traite bien ses animaux.»

### Donner accès à une nouvelle parcelle d'herbe chaque jour

Le Pâturage Tournant Dynamique est une technique de gestion des surfaces en herbe qui s'appuie sur le respect des conditions nécessaires à la plante afin de maximiser sa production de biomasse et assurer sa haute valeur nutritive. Un découpage des surfaces permet de gérer la vitesse de rotation des animaux et de donner accès à une nouvelle parcelle chaque jour. «Les éleveurs qui ont rejoint la démarche sont des personnes déjà ouvertes à des pratiques innovantes, avec plutôt des profils de gestionnaires que

nous n'avions pas encore touchés sur des thématiques de pâturage. En effet, l'herbe est une culture comme les autres, avec son itinéraire technique. Trop souvent, il n'y a aucun accompagnement après la vente des semences. Mais pour obtenir une production optimale, l'herbe doit être gérée!»

### Performance économique, environnement, bien-être animal: tout est lié

«La première chose que les éleveurs ont constatée avec le Pâturage Tournant Dynamique, c'est qu'ils vont voir leur troupeau tous les jours pour quelque chose d'agréable: leur donner accès à de la bonne herbe. Cela change la relation entre l'éleveur et ses animaux, qui deviennent plus dociles. L'éleveur ne les approche pas seulement pour des contacts perçus comme négatifs par les animaux, comme des vaccins ou des soins. Grâce au Pâturage Tournant Dynamique, les animaux, bovins comme ovins, apprennent à suivre l'éleveur et il devient très facile de changer seul des lots de parcelles.»

Ce système assure aux animaux une ration constante et de bonne qualité sur la saison de pâturage. Dans le projet LIFE, l'étude a pris en compte à la fois les aspects environnementaux et économiques. «On observe que les élevages qui sont performants sur les aspects économiques le sont aussi sur les aspects environnementaux et de bien-être animal. Tout est lié. L'impact du Pâturage Tournant Dynamique est favorable sur ces trois plans», conclut Joséphine Cliquet. ■

«On observe que les élevages qui sont performants sur les aspects économiques le sont aussi sur les aspects environnementaux et de bien-être animal. Tout est lié.»



RETOUR AU SOMMAIRE

## Témoignage



**UNGP**  
Union Normande des  
Groupements Porcs  
14000 Caen

<http://www.aripnormande.fr/>

### ■ Activités

défense et représentation des éleveurs en OP (organisations de producteurs), information, conseil, mise en œuvre des démarches collectives

### ■ 6 OP adhérentes

### ■ 480 éleveurs adhérents des OP en Normandie

#### Christiane Gasnereau

Directrice de l'UNGP

#### Stéphane Savalle

Éleveur de porcs

## Transmettre l'attention au bien-être animal pour faire aimer le métier d'éleveur

L'UNGP réunit les principales Organisations de Producteurs (OP) de porcs de Normandie. Une de ses missions est la communication autour des métiers de la filière car l'enjeu de renouvellement des générations est fort. À ce titre, elle organise des interventions dans les écoles d'agriculture de la région depuis plus de quinze ans.

« Nous nous appuyons sur les éleveurs et les techniciens pour faire des interventions dans les établissements d'enseignement agricole. Ils parlent de leur vécu », explique Christiane Gasnereau. Stéphane Savalle, éleveur de porcs à proximité du lycée agricole d'Yvetot et de la MFR de La Cerlangue, précise : « Les enseignants me connaissent et m'appellent pour venir. En Normandie, les élevages de porcs sont peu nombreux. Notre enjeu est de les faire découvrir aux étudiants. » Dans cette région, 63 % des éleveurs porcins délèguent une partie du travail à des salariés, généralement de niveau BTS<sup>1</sup>. L'enjeu de renouvellement des chefs d'exploitations est également fort : 58 % des éleveurs porcins avaient plus de 50 ans en 2016.

### Le bien-être: une condition à l'attractivité du métier d'éleveur porcin

La notion de « One Welfare » (« Un seul bien-être ») prend tout son sens lorsque l'on entend les interrogations des nouvelles géné-

<sup>1</sup> Étude Agriscopie juin 2019: « Emploi et formation en production porcine en Normandie », Arip Normande et chambres d'agriculture de Normandie.



rations: « Les questions des jeunes ne sont pas techniques, ajoute Stéphane Savalle. Ils me demandent où je vis, comment je travaille. Ils veulent pouvoir prendre des week-ends et des vacances. Sur le bien-être animal, ils veulent savoir comment nous prenons soin de nos animaux: grâce aux cases en groupe, à l'abreuvement à disposition, aux matériaux manipulables par les porcs pour répondre à des comportements naturels. Les élevages se sont bien modernisés et le métier d'éleveur de porcs s'est beaucoup spécialisé. »

Maintenir le lien entre les jeunes en formation et les professionnels de la région est donc primordial pour le renouvellement des générations et des salariés. Seulement, en 2018, l'apparition de la fièvre porcine africaine a créé des contraintes sanitaires drastiques, rendant impossible l'ouverture des élevages aux visiteurs.

### La vidéo pour maintenir le lien entre étudiants et éleveurs

L'UNGP, en lien avec l'interprofession porcine normande, a donc entrepris de trouver une alternative. Agnès Sery, enseignante auprès des BTS ACSE du lycée agricole d'Yvetot, a été la première à tester le système de visite en vidéo conçu avec l'aide des enseignants informatique et multimédia du lycée, de Stéphane Savalle et de la technicienne de la coopérative. Plusieurs essais ont été nécessaires pour trouver le bon matériel, tester la faisabilité et la qualité des images.

C'est ainsi que, début 2020, la première visite live vidéo d'un élevage porcin a eu lieu: « On était presque en immersion

dans la porcherie! s'émerveille encore l'enseignante. C'est une première pour les étudiants, ils étaient surpris. La classe a été réceptive, il y a eu un bon dialogue et cela donne une touche de modernité à la filière et aux éleveurs. »

Trois semaines plus tard, les étudiants se sont rendus sur la ferme pour visualiser le contexte et rencontrer l'éleveur: « Avec la visite vidéo, nous pouvons montrer l'intérieur des bâtiments: le fonctionnement d'une maternité, de la verrerie, de la pouponnière et de la fabrique d'aliments, mais il est intéressant de compléter par une visite de terrain qui donne une vision globale de l'organisation spatiale des bâtiments et qui permet de répondre aux nouvelles questions qui ont émergé chez les jeunes. » Depuis, l'établissement a investi dans une salle et des matériels nomades de visioconférence.

Cette expérience innovante, qui permet de maintenir le lien dans un contexte d'exigences sanitaires difficiles, a été renouvelée avec de nouveaux éleveurs qui se sont prêtés au jeu. « Nous serons toujours limités dans la filière porcine, car il n'est plus possible d'ouvrir les élevages comme avant. Ce dispositif de visite en live donne des idées et constitue un outil pour faire découvrir l'élevage, présenter les animaux dans leur environnement et montrer la prise en compte au quotidien du bien-être animal par les éleveurs. Nous l'avons aussi utilisé auprès d'un groupe de Pôle Emploi. Nous travaillons à étendre cette technique dans les autres établissements d'enseignement agricole avec lesquels nous avons des partenariats, mais aussi auprès d'autres publics. », conclut Christiane Gasnereau. ■

« Les questions des jeunes ne sont pas techniques: ils me demandent où je vis, comment je travaille. Sur le bien-être animal, ils veulent savoir comment nous prenons soin de nos animaux. »



## Témoignage



<https://www.cirhyo.fr/>

### ■ Activités

production et commercialisation de porcs charcutiers

### ■ 582 adhérents

### ■ 62 salariés

### ■ 250 M€ de chiffre d'affaires

### Roger Grange

Éleveur du GAEC de l'Orme

### Marie Damian

Formatrice en zootechnie

## Le bien-être animal est une valeur essentielle pour les nouvelles générations d'éleveurs

La filière porcine est soumise depuis plusieurs années à des difficultés de recrutement. La nouvelle génération arrive avec une nouvelle sensibilité au sens de leur travail et au bien-être. Pour les responsables de la coopérative auvergnate Cirhyo, il est indispensable de créer du lien.

Cirhyo est une coopérative 100 % porcine, qui produit 1,3 million de porcs par an. Son siège est à Montluçon et elle s'étend sur 40 départements. Elle a diversifié sa production en 12 filières aux cahiers des charges différents, commercialisés en local ou avec des partenaires nationaux.

Le bien-être est au centre des enjeux de transmission des exploitations dans la filière porcine. « Attendre de trouver un repreneur est très angoissant pour un éleveur, car cette démarche peut durer plusieurs années. Et aujourd'hui les nouvelles générations sont très sensibles au bien-être : à celui des animaux mais aussi à



Dorine Chamonal et Roger Grange devant le GAEC de l'Orme

leur propre qualité de vie au travail », explique Roger Grange, éleveur du GAEC de l'Orme récemment retraité et administrateur impliqué dans les organisations professionnelles.

### Un partenariat pour susciter des vocations dans la production de porcs

Pour faire face aux difficultés de recruter des salariés d'élevage et de trouver des repreneurs pour les exploitations, la coopérative Cirhyo a mis en place un partenariat avec le lycée agricole des Sardières, de Bourg-en-Bresse. Chaque année depuis douze ans, entre 8 et 15 élèves de BTS Productions animales participent à huit demi-journées de travaux pratiques (TP), réalisés dans un élevage porcin de la région et menés par l'éleveur. Le but est d'appréhender la conduite technique et les principales manipulations : mises-bas, soins, vaccinations, détections des chaleurs, inséminations, tatouages...

Marie Damian partage la première expérience des étudiants : « Souvent les apprentis se rendent à la première séance de TP avec une certaine appréhension, car ils connaissent peu ce type d'élevage et redoutent certains actes réalisés sur les porcelets : caudectomie, meulage des dents et castration. Rapidement leur vision de l'élevage porcin change et ils comprennent que ces TP et l'étude de ce type de conduite sont une excellente occasion pour aiguïser leur regard de technicien. »

Marie Damian constate que le profil des apprentis évolue. De nombreux jeunes choisissent le BTS Productions animales car ils aiment les animaux et n'ont aucune notion de « production », ni même d'élevage. Le bien-être animal est une valeur plus qu'essentielle pour eux. Roger Grange confirme : « Ils voient la moindre anomalie, c'est incroyable : un porcelet maigre, un abcès, une arthrite. Ils me demandent comment on va résoudre le problème. Je leur explique alors le principe de notre conduite d'élevage en préventif. Tout est pensé pour élever des animaux en bonne santé : chauffage, ventilation, lumière, eau, matériaux de manipulation, densité... Et quand un animal est souffrant, on le soigne, comme un médecin. Ils sont surpris d'une telle maîtrise et

d'une telle hygiène. Alors qu'ils imaginent des fermes avec fourches et brouettes, ils constatent que notre élevage peut se visiter en pantoufles ! »

### Des visions différentes entre générations

Dès la première séance, la réaction des apprentis est positive. Rapidement, ils identifient les points forts de ce type d'élevage, notamment en bien-être animal et apprécient les TP suivants. Le partenariat fonctionne : depuis sa création une apprentie s'est installée et cinq sont devenus salariés en élevages porcins, coopératives ou GDS (Groupement de Défense Sanitaire). Le lycée agricole des Sardières connaît aussi une augmentation du nombre d'apprentis en élevage porcin, légère mais plus marquée ces deux dernières années.

Selon Marie Damian et Roger Grange, il est indispensable que le partenariat continue : « Nous assistons aussi à un paradoxe : un certain nombre de jeunes veulent s'installer seuls en vente directe. Mais avec des animaux, il faudra qu'ils soient sur le pont 365 jours par an !... Ils ne se voient pas candidats à la reprise de structures à capitaux importants. Pourtant il est possible de s'installer avec un faible capital. Le GAEC est un bon moyen de transmission. Il est aussi sécurisant d'avoir des associés avec leur maîtrise du métier, de partager la charge mentale, de travail et d'emprunts à plusieurs. C'est là que le travail en équipe est intéressant. Pour installer des jeunes, il faut leur donner des motivations, du temps pour leur vie personnelle et une qualité de travail ! » ■

« Pour installer des jeunes, il faut leur donner des motivations, du temps pour leur vie personnelle et une qualité de travail. »



# REGARDS



© D.R.

**Alain Boissy**  
Directeur de recherche  
à INRAE



© D.R.

**Emmanuelle Ducros**  
Journaliste pour le quotidien  
français *L'Opinion*



© cheick.saidou@agriculture.gouv.fr

**Julien Denormandie**  
Ministre de l'Agriculture  
et de l'Alimentation



**Alain Boissy**

Alain Boissy est directeur de recherche à INRAE et dirige le Centre national de référence pour le bien-être animal. Docteur en neurosciences, il a d'abord travaillé sur le comportement social des ruminants (stress, facilitation et apaisement social). Ses travaux se sont ensuite orientés vers l'analyse des capacités émotionnelles et cognitives des animaux à la base de leur bien-être.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

## Regard

### Quelle est votre conception du bien-être animal ? Comment travaillez-vous sur le sujet ?

L'objet principal de mes travaux est de décrypter la sensibilité des animaux, reconnue mais non définie dans l'article 515-14 du Code civil depuis 2015. J'ai développé un cadre conceptuel pour mieux comprendre le point de vue des animaux et pour concevoir des conditions d'élevage qui prennent mieux en compte leurs besoins comportementaux. Ces recherches visent à faciliter le dialogue entre les différentes parties prenantes en introduisant de la science dans le débat.

La sensibilité d'un animal est sous-tendue par des bases génétiques, elle se développe également en fonction de ses propres expériences. La sensibilité influence la manière dont l'animal perçoit son environnement. Ainsi, juste après une expérience stressante, un mouton ne s'approchera pas d'un objet ambigu, contrairement à un congénère qui n'a pas été stressé, manifestant une représentation négative de son environnement. Si l'expérience stressante dure, la perception négative persiste et aboutit à un état de mal-être. On comprend pourquoi la même situation n'est pas forcément ressentie de la même manière par tous les animaux.

### Quel regard portez-vous sur les initiatives des coopératives présentées dans ce Théma ?

C'est très positif et prometteur ! Ce recueil illustre la diversité et la richesse des initiatives en faveur du bien-être des animaux. Il y a une réelle volonté de « faire bien » via des formations, de « savoir bien faire » avec des outils de diagnostic et de « bien faire savoir »

par l'information et la communication. J'observe que les éleveurs s'approprient de plus en plus les outils d'évaluation.

Un élément marquant est la recherche de sens des nouvelles générations d'éleveurs conscients de travailler avec du « vivant sensible ». Les filières proposent désormais une approche du métier d'éleveur qui répond à la fois aux attentes des éleveurs et de la société ainsi qu'au besoin de reconnaissance sociale. Par ailleurs, le bien-être animal n'est plus dissociable de la qualité de vie de ceux qui interviennent auprès des animaux, le concept « One Welfare » (« Un seul bien-être ») prend ici tout son sens. Le Réseau AgriSentinelles montre que la maltraitance sur des animaux est liée au mal-être humain. De même, les formations insistent sur l'importance de la relation humain-animaux et sur l'intérêt de prendre le temps d'écouter ses animaux.

Je constate avec satisfaction que plusieurs initiatives ont été menées en partenariat avec les instituts techniques et INRAE mais aussi avec des ONG... Ces collaborations sont à encourager. Les consensus sont certes plus longs à obtenir mais les actions sont bien plus porteuses de sens que lorsque l'on agit seul !

### Voyez-vous des axes de progrès ? Quels atouts les coopératives ont-elles pour y répondre ?

Les initiatives rapportées ici ne sont qu'une étape : les coopératives ont engagé des initiatives sur le bien-être animal depuis plusieurs années et ne doivent pas en rester là. Il faut les faire fructifier, les généraliser.

Concernant le développement d'outils d'autodiagnostic, il est important d'aller au-delà des mesures sur les ressources en intégrant plus de mesures sur les animaux pour garantir un mieux-être animal. Il ne suffit plus de dire « mes pratiques sont bonnes », il faut s'assurer de leur efficacité sur les animaux. Une utilisation plus systématique des outils de diagnostics donnera aux professionnels des repères

pour que chacun puisse conduire sa propre démarche de progrès.

La génétique doit rester un facteur de progrès, mais elle doit répondre aux conditions d'élevage plus durables offrant notamment plus de mouvements aux animaux. Il s'agira de réintégrer des souches ou lignées plus rustiques pour favoriser l'élevage en plein air et de renforcer la prise en compte de critères comportementaux dans les schémas de sélection pour faciliter l'adaptation des animaux à des conditions plus complexes via de plus grandes capacités comportementales.

Enfin, les coopératives doivent poursuivre leurs prospectives autour d'amélioration incrémentielle et oser des innovations en rupture, en étant convaincues que le bien-être animal est une composante à part entière de la durabilité de l'élevage, à côté de la viabilité économique et des questions environnementales. Il ne s'agit pas d'une simple évolution mais d'une véritable transformation des pratiques d'élevage. ■

*« Les coopératives doivent poursuivre leurs démarches prospectives en faveur du bien-être animal et oser proposer des innovations en rupture, où les mesures en faveur du bien-être animal contribuent à améliorer les conditions de travail de l'éleveur, sa reconnaissance par la société et la viabilité économique. »*



[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



## Emmanuelle Ducros

Emmanuelle Ducros est journaliste pour le quotidien français *L'Opinion*, pour lequel elle est en charge des questions de transport, d'agriculture et d'alimentation. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Grenoble et de l'École supérieure de journalisme de Lille, elle a travaillé notamment pour *Investir*, *Le Revenu*, *Radio Classique*, *RFI*, *TV5 Monde* et *iTélé*. Elle est lauréate 2018 du prix Citi-Columbia University NY de l'excellence journalistique.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

## Regard

### Dans votre fonction de journaliste, quelle perception avez-vous du bien-être animal et du « One Welfare » ? Comment travaillez-vous sur le sujet ?

Le sujet du bien-être animal est monté rapidement en puissance dans le débat public ces dix dernières années. Il est devenu une vraie préoccupation pour les consommateurs-citoyens. Certaines associations s'en sont emparé de manière très accusatoire vis-à-vis du monde de l'élevage.

De mon point de vue de journaliste économique en charge de questions agricoles, j'ai conscience du fossé entre la réalité des pratiques en élevage et ce qui est montré sur la maltraitance. Je suis amenée à faire des comparaisons sur les situations en France, en Europe et dans le monde. Il est clair que la manière dont les animaux sont élevés en France n'a globalement rien à voir avec les vidéos dénonciatrices qui font tant de bruit. Elles ne sont pas représentatives de la norme. Par exemple, les *feed-lots* n'existent pas chez nous : en France, les troupeaux laitiers ou allaitants sont en moyenne de soixante vaches !

Je me suis dit qu'il fallait creuser le pourquoi de ce décalage. J'ai interrogé beaucoup d'experts – éthologues notamment – et d'éleveurs. C'est une évidence, personne n'est fondamentalement pour la maltraitance. Un éleveur souhaite avant tout que ses animaux aillent bien, parce qu'il leur est attaché, bien sûr, mais aussi pour la simple et bonne raison que c'est une condition à la rentabilité de son élevage. C'est une réalité qui pourrait apparaître comme crue et cynique d'un certain point de vue, mais c'est la réalité.

Le dessein caché des associations qui utilisent des vidéos choquantes est l'antispécisme. Mais elles tentent de gagner l'adhésion du grand public en dénonçant l'élevage par l'entrée du bien-être animal. À ce niveau, le terrain est plus facile car c'est un sujet très émotionnel dont personne ne peut contester le ques-

tionnement légitime. Néanmoins, les consommateurs étant aujourd'hui éloignés de la manière dont leur alimentation est produite – ce qui n'était pas le cas il y a une génération –, il est plus facile de leur faire croire que l'élevage est synonyme de maltraitance, ce qui est faux.

### Quel regard portez-vous sur les initiatives des coopératives présentées dans ce Théma ?

Ces initiatives sont de belles évolutions qui illustrent le fait que la recherche progresse sur le bien-être animal et que le monde agricole intègre de manière concrète les nouvelles connaissances.

Mais les problématiques telles que l'arrêt de la caudectomie ou de la castration des porcs ne sont pas simples. Il faut accepter que les solutions ne se trouvent pas en un claquement de doigts ! Les témoignages illustrent le temps et le travail nécessaires pour concevoir des alternatives qui s'intègrent bien dans les systèmes d'élevage. Le sujet du bien-être animal demande aussi énormément de pédagogie et c'est bien plus difficile quand tout le monde est à cran émotionnellement.

Un autre aspect intéressant est la prise de conscience par les jeunes de l'importance du bien-être animal, dans les attentes des consommateurs bien sûr, mais aussi plus globalement pour l'intérêt même des métiers d'élevage

et pour leur bien-être à eux. Leur manière de travailler va évoluer vers quelque chose de plus agréable. C'est signe que l'agriculture a changé de regard sur elle-même. On peut se féliciter que les choses aillent dans le bon sens !

### Quels seraient les axes de progrès ? Quels sont les atouts des coopératives pour aller plus loin sur le sujet ?

Le principal atout des coopératives est leur ancrage territorial. Cette capacité de proximité leur apporte en premier lieu le pouvoir de parler avec les élus locaux. Renouer le dialogue autour d'éléments de terrain et d'exemples très concrets permettra de changer les perceptions et de désamorcer les peurs liées à des représentations qui ne sont pas la réalité.

Le réseau des coopératives pourrait être aussi le lieu de partages des bonnes pratiques et de résultats économiques. Même s'il y a une certaine et saine concurrence entre coopératives, le jeu en vaut la chandelle car les consommateurs seront réceptifs à leurs avancées sur le bien-être animal.

Enfin, l'atout territorial est intéressant sur le sujet du transport. Le maillage des abattoirs gagnerait à être revu pour développer l'abattage local, rationaliser le nombre de kilomètres parcourus et réduire le stress des animaux. C'est un critère qui intéresserait également beaucoup les consommateurs. ■

« L'agriculture a changé de regard sur elle-même. »



[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



## Regard

### Quelle est votre perception du bien-être animal et du « One Welfare » ? Comment / dans quel sens travaillez-vous sur ces sujets ?

Alors que la réflexion éthique autour du bien-être animal prend de l'ampleur depuis plusieurs années maintenant, ce sujet est désormais une préoccupation sociétale majeure et un véritable enjeu de politique publique. Depuis la dynamique impulsée par les États généraux de l'alimentation et les plans de filières qui en ont découlé, nous continuons d'avancer sur ce sujet avec les professionnels concernés.

D'abord, je crois que les termes du débat sont trop souvent mal posés. Trop souvent « maltraitance » et « bien-être animal » sont confondus, ce qui génère des incompréhensions. Trop souvent, des actes isolés jettent l'opprobre sur toute une filière, voire toute une profession. Ce sont pourtant deux sujets bien différents. Si la maltraitance doit être fermement condamnée, le bien-être des animaux s'accompagne.

La question du bien-être animal ne peut et ne doit pas être traitée de façon isolée, sans raisonnement global. Le bien-être animal, le bien-être de l'Homme, l'éleveur en premier lieu, et l'état de l'écosystème dans lequel ils vivent sont intimement liés. Toute mesure doit donc tenir compte de ces interdépendances. C'est tout le sens du concept « One Welfare » dont La Coopération Agricole s'est saisi depuis quelques années. Ce sont toutes ces transitions qu'il faut accompagner en même temps.

Pour aller au-delà des injonctions trop peu souvent suivies d'effets et permettre une véritable transition en faveur du bien-être animal dans les cours de ferme, je suis convaincu que nous devons trouver des solutions réalistes, applicables et surtout efficaces. C'est pourquoi ma politique est fondée sur la raison et sur des mesures concrètes.

Et cela passe par l'investissement.

D'abord, le plan France Relance constitue une formidable opportunité pour investir massivement et avancer, notamment, sur la biosécurité et le bien-être animal dans les élevages dans lesquels on investit 100 M€, ou encore la modernisation des infrastructures d'abattage (115 M€ d'investissements partout sur notre territoire). Par ces soutiens inédits, il s'agit d'améliorer les conditions de vie des animaux, les conditions de travail des éleveurs et opérateurs, tout en préservant la diversité de nos élevages et la pérennité ainsi que le maillage territorial de nos outils d'abattage.

Mais mon action en faveur du bien-être animal s'inscrit aussi fondamentalement à l'échelle européenne. Si nous voulons que les transitions amorcées soient pérennes, elles doivent tenir compte de l'économie des filières. Il nous faut éviter toute distorsion de concurrence à terme et faire de ces transitions des forces sur le marché. Le bien-être animal est un facteur de compétitivité pour nos élevages; une compétitivité fondée sur la qualité de nos productions.

Enfin, je crois qu'il faut savoir communiquer activement sur ces sujets, sans dogmatisme, avec réalisme et détermination. Il faut le faire collectivement et au-delà de nos écosystèmes classiques pour que le consommateur, tout au bout de la chaîne alimentaire, reconnaisse la qualité des productions de la ferme France et soutienne ses producteurs.

*In fine*, nous devons rechercher des leviers d'action pour tenir compte des surcoûts engendrés pour les éleveurs en particulier et sans créer de concurrences déloyales sur le marché européen. Je travaille donc à l'élaboration d'une nouvelle stratégie sur le bien-être animal **concertée, réaliste et profondément européenne** en prévision des négociations à venir et des modifications législatives prévues par la stratégie « Farm to Fork » en 2023.

### Quel regard portez-vous sur les initiatives des coopératives présentées dans ce Théma ?

Ce recueil permet d'illustrer concrètement les mesures à prendre dans les élevages en faveur du bien-être animal et leurs impacts au quotidien pour les éleveurs. Sans être dogmatique, il aborde toutes les facettes de cette question sans en écarter aucune, comme la gestion de la détresse des agriculteurs en difficulté.

Ce livret tient compte des défis qui se dressent devant nous, tels que le renouvellement de générations. Je pourrais citer de nombreuses initiatives présentées dans ce document. Je pense notamment au partenariat entre une coopérative porcine et un lycée agricole.

Notre modèle agricole, c'est la qualité. Il nous faut sans cesse se battre pour une production de qualité et pour la faire reconnaître en tant que telle par les consommateurs. Et je suis convaincu que toutes ces initiatives en ce sens sont essentielles.

Vous le voyez, ce document peut nous aider à diffuser les bonnes pratiques, ce qui fonctionne, pour permettre à tous de s'inspirer de ces expériences positives pour que chacun puisse avancer, à son échelle. C'est pas à pas que nous pourrions tous avancer vers ce « One Welfare ».

Mais il permet aussi d'informer le grand public, sensible aux témoignages et aux informations qu'ils contiennent. Car nous ne devons jamais négliger le rôle du consommateur, qui, en tant que décisionnaire final, a le pouvoir de garantir un revenu décent à nos éleveurs, et *in fine* la mise en œuvre des transitions.

## Julien Denormandie

Julien Denormandie est ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation depuis juillet 2020. Il est agronome de formation et titulaire d'un MBA en économie. Il intègre l'administration en 2004 dans le corps des Ingénieurs, des Ponts, des Eaux et des Forêts au ministère des Finances. Après avoir été conseiller auprès de plusieurs ministres de l'Économie, il est nommé secrétaire d'État auprès du ministre de la Cohésion des territoires en 2017, puis devient ministre chargé de la Ville et du Logement en octobre 2018.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)

## Quels axes de progrès verriez-vous ? Quels sont les atouts des coopératives pour y répondre ?

Je le disais, il nous faut faire de cette transition une force. Il nous faut valoriser nos productions et nos méthodes d'élevage.

En tant que ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, mon rôle est d'accompagner les filières et impulser des dynamiques grâce à des investissements massifs. Le plan de relance, c'est plus de 230 M€ au service du bien-être animal notamment. Je le fais avec conviction et détermination. Mais il faut que nous soyons force de proposition collectivement sur la scène européenne, pour faire mieux et pour permettre aux éleveurs de gagner en revenu. Car c'est bien là que tout se joue, au sein du marché commun. Pour cela, les décisions que nous prenons et les trajectoires que nous fixons doivent donner de la visibilité aux acteurs des filières et tenir compte des demandes des consommateurs et citoyens.

Mais l'Europe doit également exporter davantage ses normes, et non se faire imposer celles des autres. Les produits que nous importons doivent respecter nos exigences. Car quoi de pire que de perdre en souveraineté alimentaire au profit de produits qui ne respectent pas les standards que nous défendons tous. C'est un sujet absolument clé à mes yeux. J'en ferai une priorité lors de la présidence française de l'Union européenne.

Enfin, la recherche et le développement apportent des solutions innovantes à l'élevage d'aujourd'hui et de demain, que ce soit pour les éleveurs ou pour les animaux. Nous devons soutenir ces acteurs essentiels, qui doivent nous permettre de continuer à avancer sur ce sujet.

Chacun de nous détient une partie de la solution. Les coopératives accompagnent les coopérateurs mais peuvent aussi être des relais d'information sans précédent pour expliquer à nos concitoyens ce qui se fait dans nos élevages. Je salue d'ailleurs vos actions de communication sur le Web et sur les réseaux sociaux. C'est essentiel pour aller vers les Français car, *in fine*, ils sont les véritables acteurs des changements qu'ils attendent. ■

*« Nous ne devons jamais négliger  
le rôle du consommateur, qui,  
en tant que décisionnaire final,  
a le pouvoir de garantir un revenu  
décent à nos éleveurs, et in fine  
la mise en œuvre des transitions. »*



## Un travail de réseau

Ce document est le fruit des travaux conduits dans le cadre du programme de développement de La Coopération Agricole (LCA). Il est réalisé par ses salariés, avec le soutien de salariés de coopératives et d'unions professionnelles régionales ainsi que des élus référents bien-être animal des sections animales LCA, tous réunis au sein du groupe d'experts LCA dédié. À ce titre, il bénéficie d'un financement CASDAR du ministère en charge de l'agriculture.

Les travaux conduits par ce groupe (créé en 2013) depuis 2019 ont permis d'identifier de multiples initiatives, riches de leur diversité. La sélection qui a été faite ne prétend nullement à la représentativité du tissu coopératif, ni à l'exhaustivité de l'engagement des coopératives dans le domaine du bien-être animal. Le groupe a choisi de mettre en évidence des démarches aux ambitions et états d'avancement différents, illustrant plusieurs facettes des actions des coopératives, dans des territoires et des productions variées.

Ce recueil de bonnes pratiques donne également la parole à plusieurs témoins, aux regards avisés dans le domaine du bien-être animal : Alain Boissy (directeur de recherche INRAE, directeur du Centre national de référence pour le bien-être animal), Emmanuelle Ducros (journaliste pour le quotidien français *L'Opinion* en charge des sujets agricoles) et le ministre Julien Denormandie (ingénieur des Ponts, des Eaux et des Forêts, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation).

### Ont ainsi contribué à la réalisation de ce document :

Le responsable du projet : Quentin Pauchard, LCA Pôle Animal  
La coordinatrice du programme de développement : Françoise Ledos, LCA

Ainsi que :

Les élus référents des filières animales LCA sur le bien-être animal

- Mickaël Benoît, Filière porcine LCA
- Gilles Bernat, Filière ovine LCA
- Mickaël Marcerou, Filière bovine LCA et élu transversal bien-être animal de LCA Pôle animal
- Luc Verhaeghe, La Coopération Laitière

Les membres du groupe de travail LCA sur le bien-être animal

- Gilles Corvaisier, Association régionale porcine Nouvelle-Aquitaine
- Stéphane Devillers, Allice
- Gaëlle Dupas, LCA Pôle Animal
- Christiane Gasnereau, Union normande des groupements de producteurs de porcs
- Roger Grange, Cirhyo
- Maurine Grivaz, LCA Pôle Animal
- Émilie Guhur, LCA Pôle animal
- Émilie Lassabe, Maisadour
- Maude Marpault, La Coopération Laitière – LCA Ouest
- Marine Michel, Terrena
- Susana Oliveros, Euralis
- Noémie Ory, Cooperl
- Fabien Sevin, LCA Auvergne-Rhône-Alpes

ISBN : 979-10-91278-32-4  
© La Coopération Agricole, 2021

**L'Agence Communicante** (4, Le Boismain 44590 Derval – 02 40 81 80 74)  
a assuré la rédaction de ce document.

Conception et réalisation **EDITA LA FABRIQUE DE LIVRES – TOURS**  
(8, rue de l'Oratoire 37100 Tours – 09 83 64 35 64)

Photos fournies par les différentes coopératives et La Coopération Agricole, sauf mention spéciale.

[RETOUR AU SOMMAIRE](#)



**Construisons en commun l'avenir de chacun**



[www.lacooperationagricole.coop](http://www.lacooperationagricole.coop)

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

 **MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION**  
*Liberté Égalité Fraternité*